

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 55 fr. — 6 Mois: 30 fr. — 3 Mois: 16 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. — 6 Mois: 38 fr. — 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en-dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

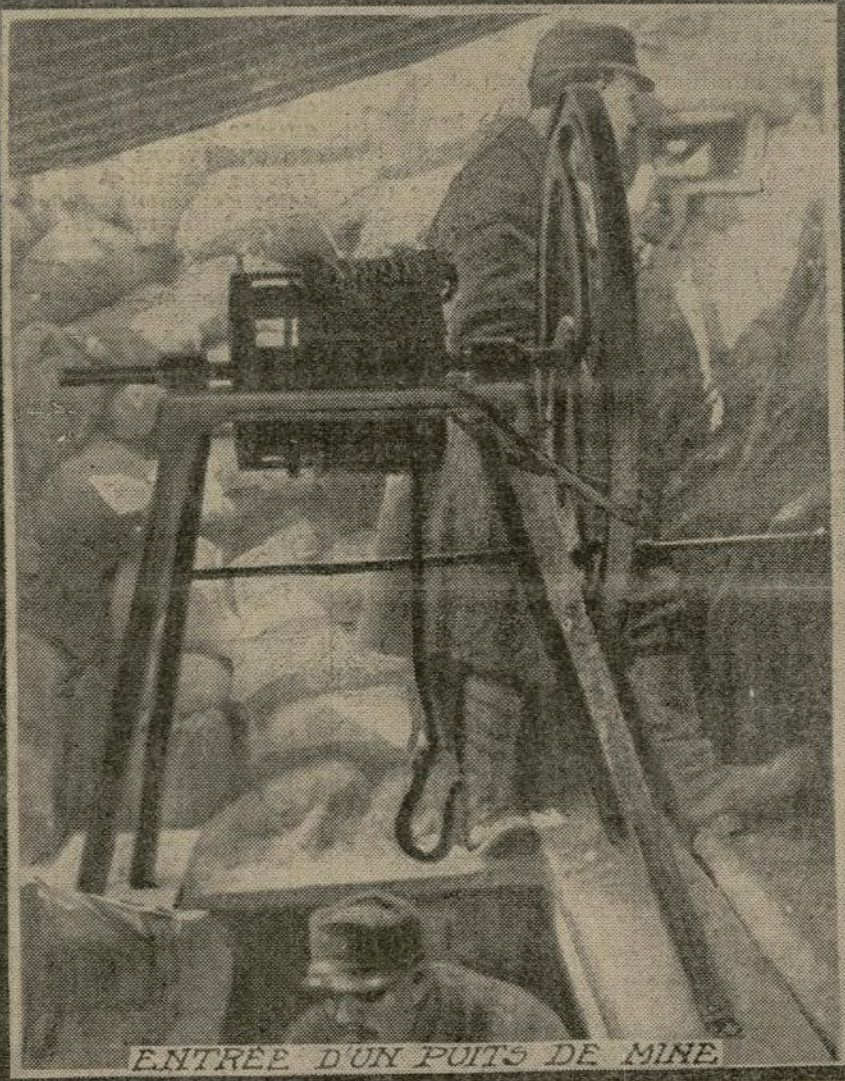
LA GUERRE DANS LES VILLAGES DU NORD



LA DÉFENSE D'UN VILLAGE



UN POSTE AVANCÉ



ENTRÉE D'UN PUIT DE MINE

Il advient que, sitôt un village occupé, il soit nécessaire, pour des raisons stratégiques, de s'y assurer une robuste position. C'est ainsi que, dans un faubourg de ... nos soldats ont barré la rue principale avec une véritable muraille accolée à une ruine et y ont ménagé des créneaux. Par ailleurs, dans les décombres, ils forent les puits de mines qui aboutissent aux postes ennemis.

LA SITUATION MILITAIRE

Dans le brouillard d'Orient

Si l'on on croit une interview publiée par un journal italien, le roi Constantin aurait déclaré que la Grèce se trouve, de même que l'Italie, comme si elle était environnée d'un épais brouillard ! « Quand ce brouillard s'éclaircira-t-il ? » aurait-il ajouté. L'heure est des plus critiques pour la Grèce. Mon peuple est surtout patriote, mais celui qui gouverne doit bien juger le moment qu'on traverse et l'opportunité d'une action, quelle qu'elle soit. »

Le roi Constantin n'a pas trop mal défini la situation, en la comparant à cet état atmosphérique qui voile les réalités et égare les plus expérimentés. La situation est, en effet, très embrouillée, mais serait-il si difficile de faire lever les brouillards, qui ne sont que de simples fumées activées par ceux qui ont intérêt à dissimuler leurs perfidies et leurs embûches ? La diplomatie allemande est experte à ces manœuvres d'obscurcissement qui font tâtonner et hésiter ses interlocuteurs, quand il suffirait à ceux-ci de faire quelques pas en avant pour retrouver la clarté et la voie droite.

Nous assistons, depuis deux mois, à tout un jeu de propositions plus ou moins déloyales et mensongères, tendant à circonvenir les Etats neutres, et, en particulier, l'Italie et les Etats balkaniques. L'Allemagne offre cyniquement à l'Italie, par anticipation, sa part dans les dépouilles, non pas de l'ennemi, mais de l'alliée fidèle qu'elle a entraînée dans sa course à l'abîme. L'Autriche paierait ainsi la plus grande partie des frais de la défaite prochaine.

Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'attitude de l'Italie. Elle a agi noblement en se refusant à prendre parti, comme partenaire de la Triple-Entente, dans une guerre dont l'injustice et la préméditation ne pouvaient lui échapper. Sa neutralité n'a pas été sans influence sur l'issue de la lutte, en privant l'Allemagne de l'auxiliaire sur laquelle elle croyait compter et en laissant aux Alliés libre action dans la Méditerranée. Mais, actuellement, elle se trouve en face d'une liquidation européenne qu'il était difficile de prévoir au début de la guerre. Il est hors de doute que la Triple-Entente victorieuse en sera l'arbitre. L'Italie a des intérêts trop graves à sauvegarder sur ses frontières continentales, comme dans le Levant, pour rester indifférente au règlement de comptes.

Tout cela est clair ; il n'y a pas un Italien qui ne le comprenne. Et le brouillard tendu par l'astucieux prince de Bülou n'est pas si dense que l'Italie ne voie au travers et ne puisse s'en dégager. Le tout est de choisir le moment, et c'est bien là la difficulté. Entre trop tôt ou trop tard, le gouvernement oscille !

Du côté des Etats balkaniques, le brouillard enveloppe surtout la Bulgarie. Il ne serait pas si difficile à dissiper, si la Triple-Entente le jugeait nécessaire. La Triple-Entente se met, avec raison, au-dessus des intrigues et des sur-enchères, elle se sent assez forte pour mener à bonne fin, avec ses propres moyens, l'œuvre qu'elle a entreprise. La justice de cette œuvre est trop évidente aujourd'hui pour que tous les concours ne lui soient pas acquis, et que les Neutres n'aient pas le devoir de sortir des obscurités et des incertitudes qui ont pu d'abord mettre devant leurs yeux le brouillard du roi Constantin.

Général X...

Une imposante manifestation a accueilli le général Pau à Rome

ROME. — L'arrivée du général Pau à Rome, hier à 2 h. 40, a donné lieu à une imposante manifestation.

Une foule nombreuse et enthousiaste stationnait à la gare ; des groupes s'étaient hissés jusque sur les toits des wagons. C'est avec difficulté que M. Barrère, ambassadeur de France, parvient à se frayer un passage jusqu'au train qui amène le général.

Le général Pau prend place ensuite dans une automobile, avec M. Barrère, tandis que les manifestants saluent d'une ovation assourdissante les officiers français, l'ambassadeur de France et le colonel Peppino Garibaldi, arrivé la veille de Milan.

Le cortège se rend au Grand Hôtel, où les acclamations redoublent. Le général Pau, à qui une jeune Française a offert un bouquet d'œillets noué d'un ruban tricolore, se montre au balcon pour remercier. La foule pousse des cris vibrants et répétés de « Vive la France ! » Elle chante la Marseillaise et des hymnes italiens. Rarement l'on vit à Rome pareille réception. Le service des voitures avait été interrompu. Les manifestants se sont ensuite rendus devant le ministère de la Guerre.

Le général Pau quittera Rome demain et rentrera directement en France. (Information.)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 9 avril (250^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Les troupes britanniques ont repoussé, dans la nuit du 7 au 8, une attaque allemande entre Kemmel et Wulverghem.

Entre Meuse et Moselle, de nouveaux progrès ont été réalisés.

Aux Eparges, nous avons encore gagné



du terrain, retourné face à l'ennemi les tranchées allemandes qui étaient encombrées de cadavres et repoussé à la fin de la journée deux contre-attaques.

Au bois d'Ailly, où nous avons pris six mitrailleuses et deux lance-bombes, l'ennemi n'a plus contre-attaqué depuis hier midi.

Au bois de Mortmare, tous nos progrès ont été maintenus malgré une très violente contre-attaque qui s'est produite hier à 19 heures.

23 HEURES. — Après une nouvelle et brillante attaque, l'importante position des Eparges, qui domine la plaine de Woëvre et que l'ennemi défendait obstinément, est tout entière en notre pouvoir.

Nous avons enlevé hier plus de 1.500 mètres de tranchées et, ce matin, les Allemands ne conservaient sur le plateau que deux îlots, de quelques mètres, encore fortement tenus. Nous nous en sommes emparés cet après-midi, en faisant 150 prisonniers.

Un attentat contre le sultan d'Egypte

LE CAIRE. — C'est au moment où il quittait son palais, à 3 heures de l'après-midi, pour faire une série de visites aux dignitaires, que le sultan d'Egypte a essuyé un coup de revolver tiré par un indigène.

L'agresseur, qui, comme on le sait, a été arrêté, est âgé de vingt-cinq ans et déclare exercer la profession de marchand à Mansurah. Il se nomme Mohamed Gabil. C'est un sujet italien, du nom de Giannotti, qui en se jetant courageusement sur Mohamed Gabil, a pu détourner son arme et faire dévier le coup.

De retour au palais, le sultan a reçu de nombreuses notabilités et hauts fonctionnaires qui sont venus lui présenter leurs félicitations.

Cet attentat contre le sultan d'Egypte, se produisant le lendemain d'une nouvelle tentative des Turcs contre les rives du canal de Suez, n'a aucune corrélation avec ce fait. Il s'agit d'une manifestation de fanatisme politique isolée, qui ne ré-



PRINCE HUSSEIN KAMEL, sultan d'Egypte.

(Phot. Chusseau.)

Nous avons ainsi atteint l'un des principaux objectifs de nos opérations des derniers jours.

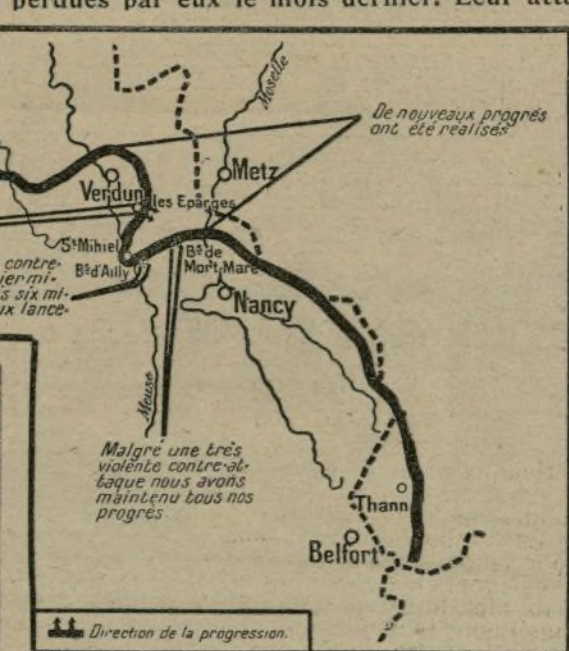
Plus au sud, au bois d'Ailly, nous avons maintenu tout notre gain (200 mètres en profondeur, sur 400 mètres de front) et repoussé trois contre-attaques.

Au bois de Mortmare, les Allemands ont prononcé quinze attaques pour reprendre les tranchées que nous avions enlevées hier. Ils ont été quinze fois repoussés. Il y a sur le terrain des monceaux de cadavres allemands.

Sur le reste du front, les actions à signaler sont les suivantes :

En Belgique, près de Driegrachten, une attaque allemande a occupé un élément de tranchée sur la rive gauche de l'Yser, tandis qu'une attaque belge débouchant non loin de là, sur la rive droite, y installait une tête de pont.

En Champagne, une action d'infanterie, toute locale, mais très vive, s'est déroulée au nord de Beauséjour. Les Allemands ont essayé de reconquérir une partie des tranchées perdues par eux le mois dernier. Leur atta-



que a été fauchée, sauf sur un point, où ils ont réussi, hier soir, à s'installer dans un élément avancé. Nous avons aujourd'hui contre-attaqué, repris cet élément et ramené l'ennemi à son point de départ, en lui infligeant des pertes sensibles.

Sur les pentes sud-est de l'Hartmannswiller, le nombre des prisonniers faits par nous dans les dernières journées est de 150.

pond à aucun changement du sentiment public égyptien. Le sultan s'est montré beaucoup en public depuis son avènement ; il a visité tous les établissements publics, toutes les écoles, toutes les communautés ; ce furent partout le même enthousiasme et le même accueil sympathique. La seule exception, ce fut peut-être l'abstention d'une partie des élèves des écoles de droit du Caire lors de la visite du sultan. La protestation des mécontents, l'enquête l'a établi du reste, visait la direction de l'école, et non le souverain.

La guerre sous-marine

Le chalutier « Zarina » coulé en mer

Les équipages de deux chalutiers, à leur arrivée à Grimsby, rapportent qu'ils ont vu sauter mercredi, dans la mer du Nord, le chalutier Zarina. Ils n'ont pu se rendre compte si l'explosion doit être attribuée à une mine ou à la torpille d'un sous-marin.

L'incident du « William-P.-Frye »

WASHINGTON. — En réponse à la demande d'une compensation que lui a adressée le gouvernement américain, à la suite de la destruction du William-P.-Frye, l'Allemagne demande que le cas soit soumis à une cour des prises, afin de déterminer à qui appartenait le navire et sa cargaison. (Information.)

Sous-marin allemand avarié

AMSTERDAM. — Un sous-marin allemand, sérieusement avarié, est entré il y a quelques jours dans le port de Zeebrugge et a été envoyé à Anvers. D'après un message de Bruges, cinq sous-marins allemands de petites dimensions vont opérer dans la mer du Nord, avec Zeebrugge pour base.

NOS LEADERS

Vers l'union

« Quand la France se défend, elle défend l'Europe », a dit M. Dumont-Wilden dans son livre *L'Esprit européen*.

C'est peut-être un préjugé enraciné en moi qui renait et qui s'impose soit à ma conscience, soit à mon imagination; mais je n'ai jamais tant cru à l'Europe, tranchons le mot aux Etats-Unis d'Europe — moi qui n'y croyais pas ou qui croyais ne pas y croire — que depuis que tous les peuples européens combattent les uns contre les autres.

Car enfin, qu'est-ce qui se passe? Toutes les races de l'Europe sont coalisées contre la race qui représente l'esprit de conquête. C'est peut-être pour que l'esprit de conquête disparaisse de la terre européenne. Toutes les fois qu'un peuple a prétendu imposer à l'Europe l'unité sous son hégémonie, il a échoué, glorieusement quelquefois, mais toujours misérablement. Aujourd'hui, contre le peuple ayant encore cette nefaste ambition, le reste de l'Europe s'est coalisé. Donc, contre quoi s'est-il coalisé et combat-il? Contre l'esprit de conquête lui-même qui lui a été toujours si funeste. Contre l'esprit de conquête, c'est-à-dire pour la paix.

France, Russie, Angleterre combattent donc pour qu'il n'y ait plus de conquérants. Elles combattent pour la pacification; elles font la guerre pour la paix. Si vous voulez la paix, faites la guerre; c'est précisément notre programme.

Seulement, si un peuple fort part en guerre, c'est pour imposer l'unité à l'Europe; mais quand toutes les races européennes, sauf une, font la guerre, ce ne peut être que pour imposer à l'Europe l'union. En effet, quand elles seront victorieuses, que pourront-elles établir? L'unité sous le commandement d'un seul? Elles ne le pourront pas. Elles sont trois. Il leur faudrait, à leur tour, pour cela, se battre les uns contre les autres. Elles ne pourront établir que ce qu'elles représentent, que ce qu'elles sont : l'union contre l'esprit de conquête.

Nous combattons donc pour que personne ne commande, pour que personne n'empêche, nous combattons donc pour que personne ne puisse ni ne veuille conquérir; nous combattons donc pour la paix. Nous constituons une sainte alliance, mais non pas la sainte alliance des rois, mais bien la sainte alliance des peuples. Nous constituons la démocratie (dans le sens complet du mot), la démocratie européenne contre l'autocratie; non seulement contre l'autocratie allemande, mais contre l'autocratie quelle qu'elle soit. Nous combattons pour un régime européen où personne ne sera menacé d'être conquis et opprimé. Nous sommes la coalition pour la paix dans la liberté.

Les trois alliés vainqueurs, parce qu'ils sont trois et même cinq, ne pourront établir que ce régime-là. Ils seront une assemblée constituante de l'ordre pacifique et libéral. Qu'auront-ils établi, sous quelque forme qu'ils l'établissent? Qu'auront-ils conquis? Un principe, une loi. Quelle loi? La loi qui exigera qu'aucun peuple ne sorte de ses limites naturelles et ne viole celles des autres. La loi qui sera celle-ci : « Aucun peuple chef. » Et cette loi sera garantie par la force persistante de tous les peuples qui l'auront voulue.

Sous cette loi, appuyée de cette force, tous les peuples seront comme nécessairement unis, les uns, les non-conquérants, par leur union initiale; les autres par une résignation nécessaire, d'abord, ensuite, par le bienfait senti peu à peu de la paix et de la tranquillité universelles. Ainsi pourront s'établir, sinon les Etats-Unis d'Europe, du moins les Etats d'Europe équilibrés et pacifiés. C'est une union, élémentaire en quelque sorte, mais qui pourra se transformer en une union cordiale et par conséquent consommée.

Combattons donc pour la paix, combattons pour l'union. Soyons unis pour l'union. Soyons unis, non pour l'Europe unifiée, mais pour l'Europe unie. Notre but lointain c'est la concorde européenne. Nous ne sommes armés que contre ceux qui n'en veulent pas. D'autres sont les soldats de la guerre sans cesse renaissante; nous sommes les soldats de la paix perpétuelle. « Aimez-vous les uns les autres » est peut-être une chimère; mais « supportez-vous les uns les autres » est possible, et c'est ce que nous voulons. Supportez-vous les uns les autres est déjà une union. Elle est possible, et nous la fonderons. Nous la fondons tous les jours du fond de nos tranchées et en en sortant. Nous l'établirons solide et indestructible. C'est l'instinct de l'union, ou tout au moins de l'équilibre menant vers l'union qui nous anime et nous fait forts. Mettre la force matérielle et la force morale au service de l'union pacificatrice, c'est tout notre esprit. Combattre pour assurer la paix, c'est tout notre cœur. Nous sommes les conquérants de la

paix et les conquérants de l'union. L'histoire dira que les Alliés de 1914 ont été les libérateurs, les pacificateurs et les conciliateurs de l'Europe du vingtième siècle.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

Dickens diplomate

Il y a dans le *Nicolas Nickleby*, de Dickens, une scène dont vous n'avez peut-être pas remarqué la haute portée philosophique :

Nicolas Nickleby, car il faut bien, n'est-ce pas, gagner tant bien que mal sa pauvre chienne de vie, est devenu secrétaire d'un membre de la Chambre des Communes. Un jour, cet honorable député est bien forcé de recevoir une délégation spécialement désignée par ses électeurs pour lui faire des remontrances. Disons même de justes remontrances; il paraît que l'indignation des électeurs est légitime. Ce député est un infâme gredin (note pour la censure : ceci se passe en Angleterre, en 1831. Prière de n'y voir aucune allusion. Loin de nous, bien entendu, etc.). Je reprends :

Le député reçoit la délégation sur la première marche de son escalier. Ceci déjà est de nature à nous donner la plus haute idée de son discernement et de son expérience : dans les vestibules il y a généralement très peu de choses à casser. Ceci n'empêche pas les délégués, quoique inconfortables et debout, de lui énumérer amèrement les griefs relevés contre lui. Ceux-ci sont en grand nombre. Il est également manifeste que cet homme d'Etat a recherché les occasions les plus avantageuses de se laisser corrompre. Et tout cela est prouvé, Dickens ne nous laisse pas le moindre doute à cet égard.

Le député laisse gravement les délégués égréner leur chapelet. Nicolas Nickleby a chaud dans le dos pour son patron. Comment va-t-il s'en tirer, bon Dieu! Comment va-t-il s'en tirer?...

Le député tire sa tabatière, prend une prise — à cette époque reculée on prisait encore — et d'une voix ferme et majestueuse prononce ces seuls mots : — Je... nie... tout!

Les délégués se regardent. S'il avait discuté, s'il avait seulement admis quelque chose, en affirmant qu'on se trompait : « ce quelque chose! Mais comme ça ils ont les jambes cassées, il n'y a plus de conversation possible... et ils fichent le camp, découragés!

La Bulgarie, interrogée par la Serbie sur le coup de force des comitadjis bulgares en territoire serbe, a dû se rappeler cette leçon de haute politique. Moi-même, je vous la recommande quand vous vous trouverez dans un mauvais cas.

Pierre Mille.

Une lettre du cardinal Mercier

Le cardinal Mercier, archevêque de Malines, vient d'adresser à Mgr Amette une lettre, datée du 15 mars, le remerciant, ainsi que l'épiscopat français et les catholiques de France, des témoignages de sympathie qui lui sont parvenus :

Il m'en coûte d'être privé des moyens d'aller librement vers Votre Eminence et vers eux, pour dire à notre grande alliée, si ferme dans sa résistance à l'ennemi, si noble dans son réveil religieux, si une dans son élan patriotique, si gracieusement reconnaissante à la Belgique d'avoir défendu, comme elle le devait, sa neutralité, toute l'affection que j'éprouve pour elle et l'admiration que m'inspire sa fidélité à son rôle séculaire de gardienne du droit et de protectrice de la civilisation. Le jour approche, chère Eminence, je n'en puis douter, où l'entière liberté de nos mouvements et de notre parole nous sera rendue, à vous et à nous, et alors ce nous sera une grande joie de nous dire mutuellement, sans ambages, de près, tous les sentiments patriotiques et chrétiens qui se pressent en ce moment en nos âmes et qui auraient tant besoin de faire explosion. Que Dieu nous fasse la grâce d'attendre avec patience cette heure libératrice pour laquelle je donne rendez-vous à mes frères de France à Bruxelles, à Louvain, à Malines, comme je sais qu'ils escomptent notre présence à Reims, à Paris et à Montmartre.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Qu'est-ce qu'il a fait?
— Paraît qu'il était tellement affamé qu'il a mangé la consigne...

(Bour.)

Échos

Pis que des Zeppelins.

Bourgeois de Paris, plaignons-nous mutuellement. Nous eûmes la canonnade des Zeppelins et des forts, et ce ne fut rien qu'une distraction passagère. Mais un pire malheur s'attarde parmi nous. Que nous sommes patients, et gentils, et de bonne composition! Comment n'avons-nous pas encore réclaté contre ce fléau dont nous souffrons tous? Comment n'avons-nous pas demandé qu'on exhumât, s'il existe, un règlement de police touchant certains cas de tapage nocturne, ou qu'il soit créé bien vite, s'il n'existe pas? Le silence est d'or, dit le proverbe, et il l'est surtout... lorsqu'on dort. Et, cependant, les... (puisqu'il faut appeler les choses par leur nom)... les videurs de poubelles nous réveillent furieusement chaque nuit. Quand, l'an dernier, ils inaugurèrent leurs nouvelles voitures presque silencieuses, ils prenaient quelques précautions encore. Hélas, aujourd'hui!... Du bout de la rue, on entend leur rude canonnade. La boîte vide retombe de haut sur le trottoir, dix fois, vingt fois. C'est toute une artillerie qui passe!

Aux Belges la palme.

Lorsque Sixte-Quint fit ériger, sur la place Saint-Pierre, à Rome, l'obélisque qu'on y voit encore, menace d'excommunication fut faite à qui, pendant l'opération, soufflerait mot dans la foule. Il advint que les cordes se tendirent trop et menacèrent de se rompre. C'était la fin de l'obélisque. Lors, quelqu'un osa crier : « Mouillez les cordes! » Le pape n'excommunia pas. Au contraire, il accorda, à ce Romain avisé et à sa famille, dans la suite des temps, le privilège de présenter au Saint-Père la palme du dimanche des Rameaux. Cette palme, véritable œuvre d'art exécutée, cette année, par un habitant de San-Remo, a été remise à Benoît XV, qui a eu la délicate attention de l'envoyer à Mlle Van den Heuvel, fille du nouveau ministre de Belgique près du Vatican.

Limonade.

On sait qu'en Angleterre la proscription des spiritueux s'est, d'ordre du roi, étendue jusqu'à la cour, où elle est rigoureusement observée. Avant-hier, la reine Alexandra et la princesse Victoria lunchèrent à Windsor. On n'y servit que des boissons inoffensives. Leurs Majestés donnèrent l'exemple, strictement. Ainsi en fut-il mardi, au dîner royal où avaient été invités deux anciens premiers ministres, lord Rosebery et M. Balfour. Le plus grand extra, ce fut deux ou trois petites coupes de limonade spéciale, faite « à la maison », de sucre, d'eau et de citrons pressés.

La guerre au tango.

Tout va bien. Cinq professeurs de tango viennent de recevoir un arrêté d'expulsion. Sous peu, une décision officielle va être prise interdisant formellement cette singerie en France. Tout va bien.

Toutes les armes leur sont bonnes!

On ne se doute pas de tout ce que les Allemands ont mis en œuvre pour essayer de nous vaincre. Qui donc aurait cru qu'ils dussent utiliser jusqu'aux plus inoffensifs articles de papeterie pour s'assurer la victoire? C'est la France de Bordeaux et du Sud-Ouest qui nous en instruit aimablement, et le fait lui paraît d'une importance telle qu'elle n'hésite pas à l'imprimer en très gros caractères, ainsi que suit :

MAUVAISE PASSE POUR LES PIRATES

- 1° Le Prinz-Eitel n'a pu quitter le port;
- 2° La flotte de la Baltique s'empêtre dans ses mines;
- 3° Les Etats-Unis restent cordiaux avec les alliés;
- 4° Un sous-main pris au filet à Douvres...

Voilà qui ouvre de bien curieux horizons sur les méthodes de guerre auxquelles ont recours les Huns désespérés. Mais que pouvait bien faire ce sous-main mystérieux dans la rade de Douvres?

Le concours des Livres Roses.

Le concours de dessin et de coloriage organisé par les *Livres Roses* obtient un succès extraordinaire. De véritables petits chefs-d'œuvre sont déjà parvenus à la Librairie Larousse, qui publie cette délicieuse collection enfantine. Voir dans le numéro 151, qui vient de paraître, les conditions de ce concours. 10 centimes chez tous les libraires, marchands de journaux, et dans les gares.

Battus et plaisants.

On vient de trouver sur un prisonnier allemand, à la fois une lettre de sa femme et la réponse qu'il allait lui envoyer.

Madame disait : « Mon bien-aimé Hans; il vient de naître, sous ton toit, un petit Allemand. C'est ton fils. Quand viendras-tu l'embrasser? »

Hans répondait : « Ma bien-aimée Elsa, bravo pour le petit nouveau-né. Mais quand venir l'embrasser? Nous avons beaucoup à travailler par ici, et c'est très difficile. Enfin, tu peux toujours espérer que je serai là le jour du mariage de notre fils. »

Pan... et pain.

Guillaume II voulait assurer le triomphe du pangermanisme. Il ne songe plus maintenant qu'à assurer le pain germanique.

Le Veilleur

DERNIÈRE HEURE

La retraite de M. Venizelos est irrévocable

Emouvants adieux de l'homme d'Etat

ATHÈNES. — La décision de M. Venizelos d'abandonner la politique active est irrévocable.

Au cours de la réunion tenue par les libéraux, M. Venizelos a exposé les raisons qui ont guidé sa résolution.

L'ancien président du Conseil jugeait que le moment était venu pour la Grèce de sortir de la neutralité et de se ranger aux côtés des puissances de l'Entente, qui ont assuré sa protection militaire.

L'opinion contraire ayant prévalu, a amené un désaccord qui a obligé le gouvernement libéral à abandonner le pouvoir.

M. Venizelos a rappelé les incidents provoqués par les derniers communiqués. Il a donné lecture de la lettre qu'il a adressée mardi dernier au roi, ainsi que de la réponse de M. Gounaris, qui ne lui a pas accordé la satisfaction demandée.

M. Venizelos a estimé, malgré la majorité parlementaire écrasante dont il disposait, qu'il serait préjudiciable aux intérêts nationaux d'ajouter une crise intérieure à la crise extérieure; et il a préféré se retirer définitivement.

L'ancien premier ministre a conseillé à ses amis politiques de ne pas laisser périr le parti libéral et de poursuivre sans lui la lutte pour le triomphe des principes du parti.

En terminant, M. Venizelos a fait ses adieux à ses amis, qu'il a remerciés de leur concours dévoué.

Les députés, gagnés par une profonde émotion, avaient les larmes aux yeux.

M. Aravantinos a exprimé, au nom des députés libéraux, la douleur profonde causée par la décision de M. Venizelos. Il a toutefois reconnu que la décision de l'ancien président du Conseil était dictée par le sentiment de l'intérêt national supérieur.

M. Venizelos quittera Athènes au début de la semaine prochaine pour une destination qui n'est pas encore fixée.

Commentaires de la presse grecque

La *Patris*, parlant de la retraite de M. Venizelos, dit :

Le chef qui vient de se retirer ne représentait pas un parti. Il était le créateur d'une ère nouvelle, d'un

hellénisme avait besoin des services du plus illustre de ses enfants.

La *Patris* conclut :

Le peuple et la nation, rendant hommage aux motifs supérieurs et au patriotisme incomparable qui ont dicté la décision de M. Venizelos, ne peuvent que souhaiter le prompt rétablissement normal des choses, par le retour du créateur de la grande Grèce à la politique active. (Havas.)

Un meeting en Roumanie en faveur de l'intervention

CRAIOVA. — A la suite d'un grand meeting organisé par le comité de l'Action nationale, une manifestation imposante a eu lieu en faveur de l'entrée en action de la Roumanie.

Tous les orateurs, MM. Take Jenesco et Filipescu, anciens ministres, M. Mille, directeur du journal *Adverul*, et le prêtre Lucaci ont développé ce thème que l'action immédiate s'impose.

M. Take Jenesco a ajouté : « Je puis affirmer que l'heure a déjà sonné d'entrer en campagne ; il n'y a plus un moment à perdre. »

De l'Yser aux Karpathes

COPENHAGUE. — La *Berlingake Tidende* annonce la mort de M. Joh. Fink, originaire du Sleswig annexé, tombé le 7 mars, à l'âge de vingt-deux ans, dans les Karpathes, et dit, à propos du décès de ce jeune homme, qui était le neveu d'un membre de la Chambre danoise, M. Hanssen :

« Pour illustrer la façon dont l'Allemagne déplace ses troupes, il faut mentionner que le jeune Fink, qui était d'abord sur l'Yser, a combattu en Pologne et a tout dernièrement été envoyé dans les Karpathes. Quatre frères du défunt sont encore incorporés dans l'armée allemande. (Information.) »

La propagande interventionniste en Italie

ROME. — Un meeting interventionniste est organisé pour dimanche prochain sur une grande place de Rome, auquel M. Mussolini, directeur du *Popolo d'Italia*, qui viendra exprès de Milan, prendra la parole.

On annonce que d'autres meetings interventionnistes auront lieu simultanément dans toutes les villes d'Italie.

Un duel émouvant entre remorqueur et sous-marin

LONDRES. — Hier après-midi, le remorqueur *Homère*, de Southfields, remorquait la barque française *Général-F. Sonis*, lorsque, à 15 milles environ de la pointe Catherine, un sous-marin surgit devant lui et lui intima l'ordre de s'arrêter.

Au lieu d'obéir à cet ordre, le capitaine força de vitesse et courut droit au sous-marin, malgré une averse de balles que le submersible allemand faisait pleuvoir sur lui. Il manqua d'un mètre le sous-marin, qui riposta par une torpille. Le remorqueur put éviter l'engin et s'échapper.

La barque française *Général-Sonis*, qui était à la remorque du vapeur anglais *Homer*, lorsque celui-ci fut l'objet des sommations d'un sous-marin allemand, est arrivée ce matin à Dungeness, près Folkestone.

Le « Theseus » échappe à la poursuite d'un sous-marin

LONDRES. — Le capitaine du vaisseau marchand *Theseus*, de Liverpool, raconte une aventure émouvante due à la rencontre d'un sous-marin allemand :

« De bonne heure, dans la matinée du 27 mars, on aperçut un sous-marin à la distance d'environ deux milles et demi; on marcha aussitôt à toute vapeur, mais le sous-marin rattrapait peu à peu le navire et bientôt il hissa le signal : « Arrêtez. » Le *Theseus* ne s'en soucia pas, non plus que d'un autre signal : « Arrêtez ou je tire. »

Le sous-marin ouvrit alors le feu avec des mitrailleuses, mais le *Theseus* marchait toujours en zig-zag pour éviter d'être torpillé. Finalement, le sous-marin, après être venu jusqu'à une distance de 300 mètres du *Theseus*, renonça à la chasse.

« Le vapeur a été avarié par la mitraille. »

Un voilier portugais coulé

LONDRES. — Un sous-marin allemand a coulé, le 3 avril, le voilier portugais *Douro*, se rendant de Cardiff à Porto avec un chargement de charbon.

L'équipage a été sauvé et débarqué à Swansea.

Le bilan de la semaine dernière

LONDRES. — L'Amirauté a communiqué hier soir la note suivante :

« Dans la semaine du 1^{er} au 7 avril, les sous-marins allemands ont coulé cinq navires, jaugeant ensemble 7.904 tonnes.

« Le total des arrivées et départs de navires de toutes nationalités dans les ports de la Grande-Bretagne, en diminution par rapport aux semaines précédentes en raison des fêtes de Pâques, s'est élevé à 1.324. »

L'anniversaire du roi Albert de Belgique

De nombreux témoignages de sympathie sont parvenus au roi de Belgique à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance et de la Saint-Albert.

Le président de la République des Etats-Unis, M. Wilson, a adressé le télégramme suivant au roi Albert : « Salutation, amitié, bonne volonté occasion anniversaire. »

Les souverains espagnols ont, de leur côté, adressé au roi Albert un télégramme de félicitations.

A Lisbonne, un grand nombre de personnalités importantes et de corporations se sont rendues à la légation de Belgique.

A Santiago-de-Chili, les journaux publient des articles où ils rendent hommage à la Belgique. La légation belge a reçu la visite de nombreuses personnalités.

Dans la soirée, sur la place principale, la colonie française avait organisé une retraite en musique avec le concours des élèves salésiens.

En l'honneur de la Belgique, les Français et les Belges portaient des insignes aux trois couleurs belges.

A Buenos-Aires, le ministre des Affaires étrangères, le président du Sénat et de nombreux étudiants des différentes universités se sont rendus à la légation de Belgique; des boy-scouts argentins rendaient les honneurs.

Dans la soirée, des milliers de spectateurs ont assisté au spectacle donné au théâtre du Coliseo, en l'honneur de la Belgique; la *Brabançonne*, la *Marseillaise* et les hymnes argentin, anglais et russe ont été joués au milieu d'ovations répétées.

L'ancien député Barroetavena et le ministre de Belgique ont prononcé des discours qui ont été très applaudis.

A Melbourne, on a célébré aujourd'hui l'anniversaire du roi Albert I^{er}; la ville était pavée ainsi que toutes les autres villes de l'Australie.

Le bilan de huit mois de campagne

Le *Bulletin des Armées* publie dans son numéro de ce matin un long exposé des faits de guerre, depuis le début de la campagne. En voici la conclusion :

Telle a été, depuis huit mois, l'œuvre admirable de ténacité et de courage accomplie par nos alliés.

Cette œuvre peut se résumer par les constatations suivantes :

1^o Dès le commencement des hostilités, l'armée russe a tendu son effort à remplir de la façon la plus loyale et la plus complète ses devoirs d'alliée en sacrifiant ses troupes de couvertures pour attirer contre elle le plus grand nombre possible de forces allemandes;

2^o En même temps, elle a réussi à remporter des victoires décisives sur le second de ses deux puissants adversaires. Elle a écrasé l'armée autrichienne, avant que les Allemands eussent le temps de transporter sur le front oriental des forces prélevées sur le nôtre;

3^o Dans les mois suivants, elle a déterminé, par vembre, à toute offensive sur le front occidental; la persistance de son action, l'état-major allemand à envoyer contre elle plusieurs corps d'armée et elle l'a obligé par là à renoncer, depuis le 15 no-

4^o Malgré ces transports, les Allemands et les Autrichiens n'ont obtenu depuis lors, sur le front oriental, aucun résultat. Nos alliés ont constamment déjoué les plans du maréchal von Hindenburg. Varsovie est demeurée inviolable. Les pertes terribles, subies par les unités allemandes, ont brisé pour longtemps leur effort offensif;

5^o Simultanément, les Autrichiens ont subi de nouveaux échecs et Przemyśl a succombé. Toute la Galicie est aux mains des Russes;

6^o L'entrée en ligne d'un troisième adversaire, l'armée turque, n'a pas davantage ébranlé la force des armées russes et, sans prélever sur le front austro-allemand un seul soldat, le grand-duc Nicolas a réussi, en décembre, à remporter au Caucase des victoires décisives avec des troupes qui, pour la plupart, étaient des troupes de seconde ligne.

Les faits sont donc là pour établir de la façon la plus péremptoire que l'armée russe, après avoir résolu les difficiles problèmes que posaient pour elle les huit premiers mois de guerre, endurcie et entraînée par une lutte acharnée, est pleinement à même, aujourd'hui, de poursuivre ses opérations offensives dans les conditions meilleures que lui assure la belle saison, et de s'acheminer avec nous, d'une marche sûre, vers le but final de la victoire commune.

Le second raid à Hoboken

AMSTERDAM (Par lettre). — Jeudi, vers 6 heures du matin, tout Anvers fut réveillé par une canonnade d'une violence à en perdre la vue et l'ouïe.

C'était le même jeu que la semaine précédente.

La première idée était naturellement : un avion sur Hoboken. Et, en effet, il fut bientôt manifeste que le chantier des sous-marins était de nouveau l'objet d'une attaque. Les Allemands ont augmenté leur vigilance depuis l'aventure du 24 mars, et, plus encore que la fois précédente, il fut impossible d'obtenir des renseignements sur les résultats.

En tout cas, il est certain que les résultats ont été cette fois beaucoup moins graves. Il ne semble pas que les six bombes aient atteint les chantiers; mais il a dû en tomber tout près de l'hôtel où les autorités militaires d'Hoboken ont élu domicile. (Information.)

Finies les illusions

AMSTERDAM. — Le *Nieuwe Courant*, journal à tendances jusqu'ici germanophiles, publie ce suit :

D'une lettre de Berlin :

Décidément la grande masse du peuple allemand commence à se pénétrer de l'idée que la guerre ne se développe pas suivant les règles d'un plan bien arrêté. Fini l'aveuglement qui coïncidait avec la série ininterrompue de « victoires ». Le ton sur lequel on parle de la guerre a bien changé aujourd'hui.

Ce n'est d'ailleurs que depuis ces dernières semaines que l'on se rend compte qu'un dénouement favorable et proche n'est pas à escompter.

On constate que, malgré les nombreux « triomphes », aucun ennemi n'est écrasé, et que l'on s'était donc leurré sur la valeur des adversaires. Bien entendu, on se console quelque peu en se disant que les armées allemandes occupent toujours le sol ennemi.

Mais la réalité est par trop inférieure aux énormes espérances que l'on avait conçues.

Le général Lyautey à Kenifra

RABAT. — Le général Lyautey, se rendant à Meknès et à Fez, a passé la journée d'hier à Kenifra. Il est parti dans la matinée pour Meknès.

La Presse française et étrangère

On y travaille!

Du *Temps* : M. Brioux a fait récemment, à New-York et à Boston, une conférence dont voici la fervente péroraison :

Il importe au monde que la France existe. L'humanité serait en rupture d'équilibre s'il était possible que la France fût supprimée. A l'heure où je parle, ce ne sont pas ses seules destinées qui sont en question. Ce qui est en question, c'est la forme future de la civilisation sur la planète. Il s'agit de savoir simplement si tous les hommes seront obligés de se courber sous le despotisme militaire, d'obéir à un pouvoir qui ne s'appuiera que sur la force, avec la tuerie comme moyen et comme sanction. Si jamais une guerre a pu mériter le nom de guerre sainte, c'est celle qui, à l'heure présente, ensanglantant la terre française, car elle est la guerre à la guerre. Ce n'est pas pour elle seule que la France se bat! Elle se bat pour elle et pour tous les autres; pour ses enfants et pour ceux de tous les pays. Elle se bat afin que les petits qui bégayent aujourd'hui ne connaissent plus jamais de pareilles horreurs. Mais pour cela, il faut que la nation qui avait fait de la guerre son industrie nationale soit mise à jamais dans l'impossibilité de recommencer.

Combinaisons et marchés

Du *Journal des Débats* :

Les observateurs constatent que les deux neutres les plus intéressés ont laissé passer, sans en tirer parti, le grand courant populaire qui jetait la nation contre l'ennemi héréditaire, et qu'ils ont abandonné pendant huit mois aux plus pénibles épreuves les régions *irredentes* que l'Italie et la Roumanie se font gloire de vouloir libérer de l'oppression austro-hongroise. L'enthousiasme des futurs libérateurs est devenu du calcul; la reconnaissance et la coopération des futurs libérés seront mesurées en proportion. Si l'entreprise d'affranchissement devait tarder encore, les *irredentes* en arriveraient fatalement à se demander s'il ne leur serait pas plus avantageux de s'arranger directement avec leurs maîtres.

J'accuse!

Du *Correspondant* :

Beaucoup de livres ont déjà été publiés sur les tragiques événements actuels. Bien peu cependant offrent autant d'intérêt que celui-ci. C'est que son auteur est un Allemand authentique, fort connu à Berlin dans le monde du droit et des lettres, mais qui, par crainte de représailles, a préféré garder le voile de l'anonymat, voile bien fragile à la vérité, mais que, par simple discrétion, nous ne déchirerons pas. L'ouvrage est écrit en allemand. Le titre : *J'accuse!* et l'épigraphie : *La Vérité est en marche*, seuls, sont en français. Voici un extrait de ce significatif ouvrage :

Quidquid delirant reges plectuntur Achivi. Quand les rois deviennent fous ou criminels, ce sont les peuples qui paient leurs folies ou leurs crimes. Les hostilités ont commencé au cri de : *Vivat Austria, pereat mundus!* elles finiront par celui de : *Vivat mundus, pereat Austria!* Déjà la décomposition de cet empire a commencé; elle aurait pu être évitée ou du moins retardée sans la politique de suicide du gouvernement. Quant au peuple allemand, il subit déjà le châtiment du crime de ceux qui l'ont lancé dans une aventure tellement affreuse qu'on en chercherait en vain un exemple dans l'histoire. Même si elle parvenait non pas à vaincre, mais à résister avec assez de succès pour défendre son territoire contre les alliés, elle n'en serait pas moins ruinée pour toujours.

Deutschland, wach auf! Allemagne, réveille-toi! C'est à ton peuple à réparer le crime de ses dirigeants, véritables assassins de l'humanité!

La question des ruines

M. Paul Ginisty, dans *l'Information*, se déclare adversaire des restaurations :

L'âme des halles d'Ypres demeurerait, au contraire, dans leurs ruines grandioses, témoignage imprescriptible de la sauvagerie allemande. Ne serait-ce pas mieux aimer, mieux respecter toute l'histoire contenue entre leurs murs blessés, que de les laisser dans l'état où la catastrophe les a frappés? Ce que je dis pour Ypres, je le dis pour ceux de nos monuments illustres qui ont profondément souffert. Seules, les mains pieuses de leurs ouvriers aient pu les édifier, et il y aurait une sorte de sacrilège à se substituer à ces constructeurs ingénus et sublimes. Combien ces restes des grandes œuvres du passé nous seront plus chers, portant encore les traces de leurs souffrances! combien ils seront plus près de nous pour avoir partagé nos épreuves! Les reconnaitrions-nous, ces maisons où battit le cœur d'une cité, ces cathédrales, après leur relèvement par des moyens où il y aurait, malgré toutes les précautions, quelque chose de factice?

"Quant aux passagers..." disent les Allemands

Des *Dernières Nouvelles de Munich* :

Seuls les Anglais sont des pirates. Puisque leurs navires de commerce sont armés de canons, leurs équipages sont de simples francs-tireurs dignes de la police, en vertu de toutes les lois divines et humaines, et c'est leur faire trop d'honneur que de les envoyer au fond de la mer. Quant aux passagers, ils doivent savoir à quel danger ils s'exposent en s'embarquant sur ces navires, et, s'ils l'ignorent, l'Angleterre seule est responsable de leur mort.

La version allemande

d'après le "Times"

Où est l'offensive allemande?

Le trait le plus frappant des articles allemands sur les huit premiers mois de la guerre est l'absence presque complète de toute allusion à une offensive germanique. Les journalistes font grand tapage de « la force de résistance » de l'Allemagne, du « mur de fer » de sa défense et des difficultés et déboires des Alliés, mais ils paraissent avoir complètement oublié non seulement Paris, Calais et Varsovie, mais l'idée même que l'Allemagne ait jamais eu un objectif en partant en guerre.

La plupart des journaux semblent avoir adopté l'idée d'une caricature récente qui représente la reine Victoria disant au roi Edouard : « N'est-ce pas terrible? Voilà l'esprit de Bismarck qui renaît en Allemagne! » Une longue communication officielle, adressée de Berlin à la *Gazette de Cologne*, est entièrement conçue dans cet esprit. Elle prétend que le principal mécompte des Anglais a été de ne pas prendre en sérieuse considération la force de résistance et la puissance intérieure de l'Allemagne :

Si le roi George, dit la *Gazette*, qui vient d'annoncer à Herr Lloyd George qu'il a donné le bon exemple, il est prêt à ne plus boire d'alcool, avait étudié l'Allemagne avec la moitié du soin que son père avait consacré à l'étude de Paris; si sir Edward Grey avait obtenu ses renseignements sur l'Allemagne d'autres sources que des histoires de reporters français et de diplomates mal renseignés; si Lloyd George ne s'était pas endormi dans son hamac, en croyant que sa mauvaise copie de la législation sociale allemande avait insufflé à l'ouvrier anglais la volonté patriotique de consentir des sacrifices; si tout cela, disons-nous, n'était pas arrivé, bien les choses eussent été changées. C'est la faute de tous ces gens d'avoir supposé que l'Allemagne ne possède plus rien de Bismarck que ses monuments. Ce n'est que maintenant que la vérité commence à se montrer à eux.

Dans ce résumé de la situation générale, la feuille rhénane ne souffle pas mot des succès allemands. Elle se borne à prévoir une « unité merveilleuse et une consolidation économique des puissances de l'Europe centrale après la guerre », et ajoute :

Lorsque nos ennemis auront dressé leur inventaire, ils se diront qu'ils ont fait une mauvaise affaire, ayant peu de chances de s'améliorer; qu'ils ont encouru d'énormes dépenses sans aucun bénéfice; et que leurs faiblesses ont été étalées devant l'univers. L'Allemagne peut se vanter de voir tout le monde, même l'ennemi, admettre qu'elle possède des ressources dont personne n'avait jamais rêvé. On ne saurait donc ni l'affamer, ni l'atteindre sérieusement.

La victoire est une « nécessité métaphysique »

Dans un article où, parmi les difficultés de l'Angleterre, on prévoit une révolution en Irlande, la *Gazette de Francfort* enrichit nos connaissances d'une nouvelle doctrine: que la victoire du peuple allemand est « une nécessité métaphysique ».

S'il existe quelque raison dans les choses qui tracent les destinées des nations, dit le journal, nous pouvons, et nous devons croire que la Providence nous a confié l'exécution de grands devoirs. Nous n'avons pas encore atteint le but de cette guerre, et il est possible que nous ayons encore devant nous des jours sombres. Ce n'est pas là un malheur. C'en serait un si nous avions remporté une victoire facile, susceptible de nous rendre fiers, outrecuidants et arrogants (les Allemands trouvent qu'ils ne le sont pas assez). Mais une victoire chèrement acquise conservera, à nous autres Allemands, notre sérieux et notre respect pour les Forces éternelles qui se tiennent au-dessus de la vie des peuples, et sans lesquelles tous ces combats et toutes ces luttes ne seraient qu'un chaos fou et dépourvu de sens.

Afin d'attirer l'adhésion d'autres peuples à cette « nécessité métaphysique » d'une victoire allemande, la *Gazette de Francfort* développe son argumentation en ces termes :

Le monde verra que nous n'abuserons pas de notre victoire, et que la cause de l'humanité, de la vérité et de la justice, ne saurait trouver de meilleur asile que chez le peuple germanique. Il ne peut en être autrement; car, malgré toute notre confiance nationale en nous-mêmes, il n'existe pas de peuple qui sente et qui pense d'une manière si précise, si juste et si humaine. Il n'y a pas de peuple ayant comme nous le sentiment du véritable droit de cité mondial.

Zeebrugge et Constantinople.

Dans un autre article, qui est plus optimiste sur les possibilités militaires que métaphysique, la *Gazette de Francfort* énonce une nouvelle théorie sur les opérations dans les Dardanelles. Cette hypothèse est que, comme riposte à la possession « de la Belgique et de la côte » par l'Allemagne, les Alliés désirent s'emparer de Constantinople et mettre ainsi la main sur les intérêts allemands en Turquie.

La vente des spiritueux.

Nous n'avons pas encore de détails sur les règlements tendant à restreindre la vente et la consommation des spiritueux en Allemagne. Le Conseil fédéral vient d'accorder aux autorités centrales de chaque Etat de l'empire, ou aux autorités locales désignées par elles, le droit de diminuer la vente de ces produits et de fixer des prix minima.

La Guerre anecdotique

Au piège

Un soldat nous écrit :

Permettez à un « poilu » du front de vous signaler le stratagème ci-dessous que nous avons employé l'autre jour contre les Boches.

En face de nous, les tranchées boches sont à moins de 50 mètres. On entend tout ce qui s'y passe comme si on y était, grâce à un « poilu » alsacien qui nous traduit leurs conversations. Aussi leur jouons-nous de bons tours que ces gros lourdauds n'arrivent presque jamais à éventer.

Nous avons appris par leurs réflexions que leur pain était insuffisant et très mauvais; aussi ne manquons-nous jamais, après la distribution du nôtre, de leur en faire voir quelques boules à travers les créneaux. L'autre jour, un Parisien eut vite fait de baser l-dessus un plan de campagne. Un vieux piège à loup, trouvé dans le parc du château de C... fut placé entre les deux réseaux de fils de fer, bien dissimulé; comme, appât, une superbe boule dorée, touchée le matin même. Ce ne fut pas long. A l'heure du repas de leurs officiers, notre Alsacien signala aux Boches, dans leur jargon, la présence de la précieuse miche. Quelques instants plus tard, un hurlement de douleur retentissait dans la nuit : le Boche affamé était pris par le bras.

Bien entendu, notre Parisien avait eu soin de relier le piège à la tranchée par une solide corde sur laquelle tous les « poilus » tirèrent joyeusement. Notre Boche arriva en hurlant « camarades », mais un bon repas apaisa vite la douleur de sa blessure. La pêche fut bonne car le « pou gris », bien repu, nous donna de précieux tuyaux qui nous permirent d'enlever le lendemain la tranchée ennemie par surprise, au moment de la relève.

Les « bons points » de la guerre

Du *Petit Parisien* :

C'est une heureuse innovation due aux caisses des écoles des divers arrondissements de Paris.

Ce « bon point », décerné aux élèves qui se sont signalés par leur travail ou leur bonne conduite, porte au recto, cette mention : « Souvenir patriotique de la guerre 1914-1915 », et, au verso, un joli chromo rappelle quelque fait de guerre.

Le « bon point » va être très recherché, il n'y aura plus de mauvais élèves.

Flambards et Flambeaux

Le poète Louis Geandreau, qui est tombé glorieusement au début de la bataille de Crouy, reçut un jour, dit *l'Ambulance*, ce billet d'Edmond Rostand :

Hôpital auxiliaire, Laressore

(Basses-Pyrénées). 14 novembre.

Merci, mon cher ami, de votre carte, si émouvante. Je pense bien souvent à vous, et je suis sûr que vos hommes vous aiment rudement!

Je les embrasse tous de tout mon cœur : sur vos joues. J'espère avoir de vous de bonnes nouvelles.

Tout à vous, mon cher poète-lieutenant.

Après la réception de cette lettre, Louis Geandreau rassembla sa section en ligne sur deux rangs et lui dit qu'elle est la plus glorieuse de l'armée, puisque le plus grand poète de France lui donne l'accablade. Il s'exclame alors :

« Tous mes hommes qui n'étaient que des flambards se sont soudain sentis devenus des « Flambeaux ». Le père de l'*Aiglon*, qui s'y connaît en grognards héroïques, les a adoptés dans son cœur par amour pour moi ! »

Les belles familles

Du *Progrès de Lyon* :

A Montusclat, petit hameau de la commune de Burzet, habite la famille Issartel, dont le père mourut il y a à peine deux ans, laissant sa femme et quinze enfants, dix garçons et cinq filles.

Neuf de ces fils sont actuellement sur le front, et si le dixième n'a pas eu le sort des aînés, c'est grâce à son jeune âge.

Une des cinq filles a son mari mobilisé depuis le début des hostilités.

Une blessure de quarante francs

Du supplément de la *Gazette de Lausanne* :

A l'infirmerie :

LE DOCTEUR. — Vous avez de la chance, mon brave ! Voici deux pièces d'or que je viens de retrouver dans la blessure.

LE MALADE. — Seulement deux ? Quelle déveine ! J'en avais trois dans mon gousset.

Parole cornélienne

Du *Bulletin des Armées* :

Un soldat de Bagnères-de-Bigorre, jardinier à Lourdes, où il s'était marié, meurt à suites d'une grave blessure, à l'hôpital de l'Institut. Sa femme, appelée par dépêche, arrive trop tard. Levant le pauvre corps de son cher mort, elle dit simplement ces paroles :

« Il est mort pour la patrie : c'était sa mère ! Je ne suis que sa femme ! »

AVANT DE FAIRE UN PONT



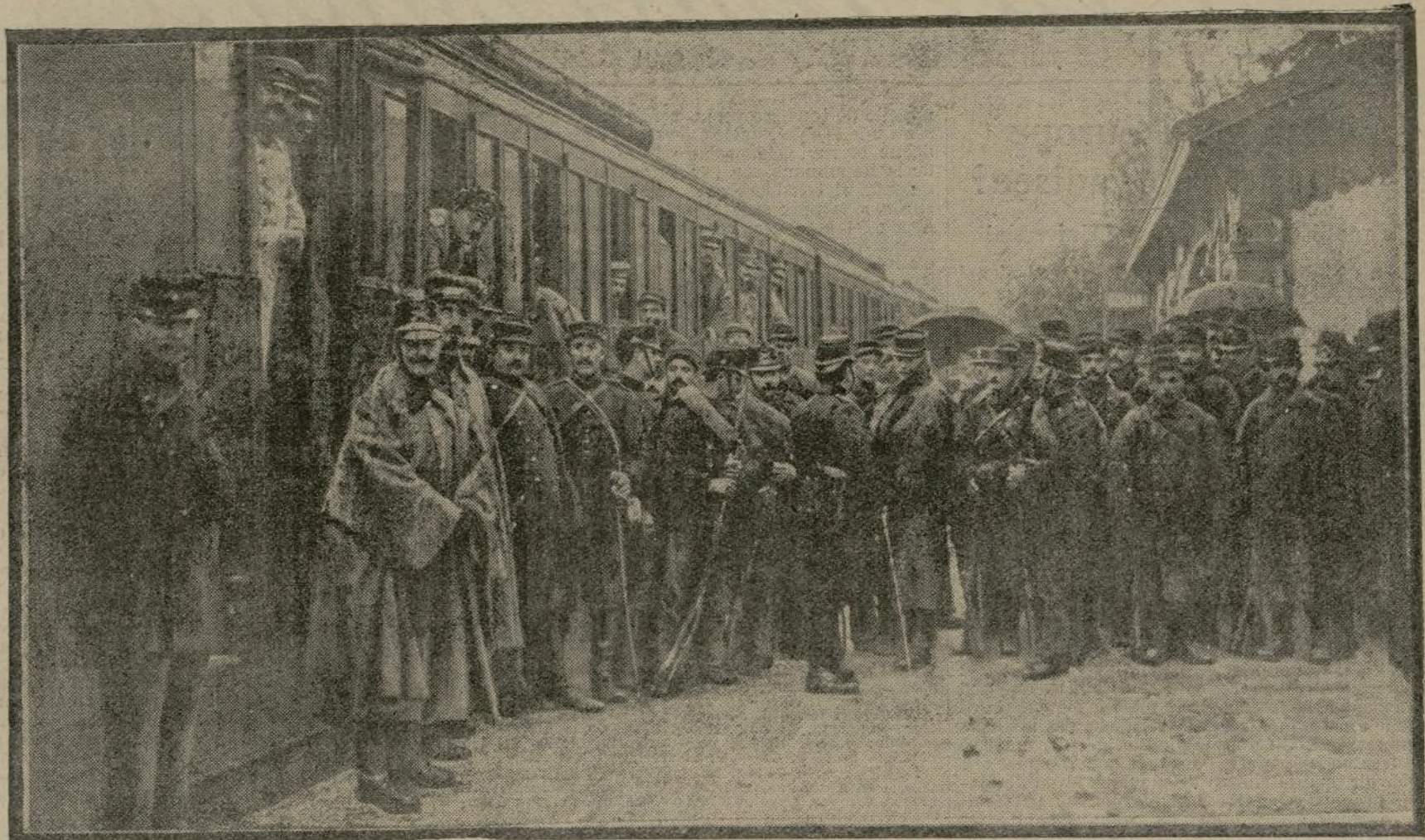
Les Russes eurent à entreprendre des besognes titaniques. C'est ainsi que, maintes fois, ils furent dans l'obligation de briser la glace profonde des fleuves pour y jeter, au prix de quels efforts! des ponts destinés à assurer leur marche en avant.

ON A SOUVENT BESOIN...



Non pas d'un plus petit que soi, mais, lorsqu'on est auto, d'un de ces chevaux que l'on croyait remplacer à tout jamais. C'est ainsi que, sur de mauvaises routes polonaises, trois chevaux remorquèrent « vingt chevaux ».

LEUR RENTRÉE EN ALLEMAGNE



Tels prisonniers allemands et français sont échangés lorsqu'ils appartiennent à la Croix-Rouge ou comptent parmi les grands blessés. Dans une gare suisse, conduits par des nôtres jusqu'à la frontière, des soldats allemands s'appêtent à rentrer dans leur pays.

LE RETOUR VERS LA PATRIE



L'hospitalité des Suisses pour les prisonniers français revenant d'Allemagne fut admirable à tous égards. Avec une affection fraternelle, ils cherchèrent à atténuer les peines de ceux qui avaient tant souffert.

La Vie Universitaire

Comment l'Europe sera-t-elle réorganisée?

Ce que disent les maîtres de l'Université

On a déjà beaucoup écrit sur la guerre, et nul n'en peut être surpris extrêmement. Ce qui a été écrit de plus solide le fut par les maîtres de l'Université de France, et vraisemblablement nul n'en sera surpris davantage. Mais que les universitaires, si discrets à se produire hors de l'Université, aient voulu devenir maintenant des guides de l'opinion nationale, le fait est digne de remarque. Ce fait, d'ailleurs, est très heureux.

Aujourd'hui, M. Camille Jullian, le grand historien de la Gaule, étudie les *Éléments du passé dans la guerre actuelle*. Il rapproche les époques comme d'autres rapprochent les idées. Il élabore la philosophie de l'histoire à sa manière, qui est nette, précise, méthodique, sûre. Il dit : « Le lourd et redoutable passé des humains, la guerre actuelle nous en a fait sentir tout le poids. Notre siècle se croyait en avant des autres dans l'intelligence et le bien comme dans le temps. Et voici que les énergies et les pratiques de l'homme originel sont venues reprendre position parmi nous. » M. Camille Jullian ajoute aussitôt : « Cherchons à les reconnaître. » Et il excelle non seulement à les reconnaître, mais à les définir. Il excelle ainsi à montrer la persistance des instincts barbares, qui entraînent une nation à épouvanter, à torturer, à détruire. Pourquoi avons-nous cru percevoir, sur le champ de meurtre et de désolation, l'écho des anathèmes que Jéhovah proférait contre Moab et les dieux de Brennus contre les vaincus de Rome? D'où vient donc qu'un Etat moderne s'est arrogé le droit de reprendre à l'égard de l'ennemi l'attitude d'Arminius ou les imprécations d'Israël? M. Camille Jullian le sait et il le prouve.

Il prouve que les vices de l'Allemand, l'orgueil inouï, l'insatiable amour de soi, l'aptitude singulière au mensonge, à la ruse, à la violence, à la cruauté, tant de haine ou de mépris pour autrui, la naïveté cynique de l'ambition, l'apologie réfléchie de la force, ne sont pas les tares d'une race mais proviennent d'une mauvaise éducation nationale. « L'Allemagne, dit joliment et justement M. Camille Jullian, est une nation qui a été mal élevée. Les vices actuels de l'Allemand résultent donc, non pas d'une conformation contre laquelle il ne pourrait rien, mais de déplorables usages qu'il a contractés, de circonstances qu'ils l'ont gâté, des maîtres funestes qu'ils l'ont dépravé... »

Et j'ai à peine besoin d'ajouter que ce n'est pas plus gai pour cela. Mais avec quelle émotion on lit la grave et profonde leçon de M. Camille Jullian! Relisons en même temps la célèbre conférence que Renan fit, en 1882, sur ce sujet : *Qu'est-ce qu'une nation?* L'une éclaire et complète l'autre. L'une évoque l'autre et celle-là à celle-ci peut être comparée.

Certains écrivains universitaires sont plus soucieux de l'avenir que du passé, et surtout de l'avenir immédiat.

Comment l'Europe sera-t-elle réorganisée? Quelles seront les clauses du traité de paix? Particulièrement, quelles seront les frontières, les frontières désormais infranchissables de France?... La question de la frontière du Rhin devient capitale. Cette question, M. Ernest Denis l'a posée dans son bel ouvrage sur la guerre. M. C.-M. Savarit l'a exposée avec limpidité dans une ferme étude intitulée précisément : *La Frontière du Rhin*. M. Edouard Driault l'examine à son tour sans ambages : au reste, chacun sait que la franchise est et doit être toujours une vertu.

M. Edouard Driault a publié récemment un ouvrage ingénieux et souple sur *l'Unité française*; il peut et doit être plus diligent que personne à rechercher les développements de l'unité française et à déterminer les résultats de l'union nationale. Et dans son nouveau livre : *La France et la guerre : les solutions françaises*, il entrevoit déjà le monde renouvelé. Il espère à bon droit qu'un équilibre durable, sinon définitif, sortira de la fatigue d'une guerre horrible et peut-être aussi de la reconnaissance des droits de chacun. Cet équilibre remplacera l'hégémonie d'un seul. N'est-ce pas une loi qu'aux périodes d'organisation ou de prétentions impériales succèdent les périodes d'émulation dans la liberté?

Il nous plaît de penser et de dire que M. Edouard Driault n'est point un rêveur chimérique lorsqu'il envisage une époque d'harmonieux travail entre toutes les communautés humaines, lorsqu'il

appelle de tous ses vœux, vœux qui déjà se réalisent, une ère de lumière, lorsqu'il convie le monde docile et ravi à reprendre la généreuse formule de la République sur l'arbitrage obligatoire, lorsqu'enfin il considère avec une tendresse enthousiaste « la paix sans cuirasse, la paix aux voiles légers, et si douce, compagne de notre Semeuse, allant avec elle, parmi les hommes, un rameau d'olivier à la main ». Nous pouvons écouter et suivre M. Edouard Driault, car les esprits les plus audacieux apparemment sont souvent les plus raisonnables. Mais pour que cet avenir s'accomplisse, il importe d'abord, M. Driault l'atteste, que nous établissions la frontière du Rhin. « Il n'y a pas, en effet, de droit prussien — gauche du Rhin; il n'y a qu'une usurpation prussienne. » De tout cela on reparlera, et sérieusement, si je ne me trompe. L'essentiel, en cet instant, est que les maîtres de l'Université apportent aux conversations nationales — nationales, dans tous les sens du mot — des aliments substantiels et réconfortants.

J. Ernest-Charles.

Le Baccalauréat en Sorbonne

Les candidats dont les noms suivent ont été reçus à la session extraordinaire de baccalauréat (section mathématiques) :

Première série. — MM. Bassot, Bourdeau, Camiaux, Dagan, Delattre, Dénis, Esmangart de Bournonville, Lecour, Lapard, Mercier, Meunier, Paul, Cheneau, Quenée, Banse.

Deuxième série. — MM. Bongarto, Brehier, Brossier, Bruelle, Clair, Cottreau, Dabout, Delage, Destree, Ferrier, Godard, Gosselin, Guérin, Herbin, Maiot, Moreau, Morin, Berner, Rouillon, Scheffer, Tresgots, Poisevert.

Troisième série. — MM. Antoine Bernard, Borivent, Brasseur, Camus, Colomb, Couchet, Coudreaux, Dombay, Ely, Frager, Georget, Guyot, Lefrançois, Médard, Perraudin, Robert, Triboulet, Petit, Marin-Darbel, Vouillon, de Lauzon.

Quatrième série. — MM. Amion, René Bernard, Boudon, Dadant, Delage, Dutordoir, rizon, Gage, Gandin, Geslin, Gilbert, Granier, Guerbigny, Labois, Martin, Nicolas, Prunier, Souquière, Virette, Granger, Aillaud.

Cinquième série. — MM. d'Alès, Curnier, Dabat, Gheury, Grün, Leduc, Schneegans, Bazil, Lalande, Aim, Bailly, Le Gouffé de Penlan, Péronne, Barret, Clouard, Peltier, Vézinet, Dugé de Bernonville.

Sixième série. — MM. de Bazelaire de Lesseux, Beillet, Braquenié, Cumbier, Clamagrand, de Cugnac-Dampierre, Durain, de Gestas de Lésperoux, Lejeune, Maître-Allain, Roger, Roseau, Rousseau, Rousselet, Thierry, Musnier, Tena, de Riverieux de Varan, Touvet, de Bourgoing.

Septième série. — MM. du Bouix de Geuchen, Cheutin, Genod d'Artemare, Guet, Halle, Huet, Lhotellier, Dornin, Ruffier d'Epenoux, Taté, Rollet, Simoneau, Andoin, Beaupoll, Colist, Chopin de Labryere, Dauphin, de Grézel, Lefranc, Seyrig, Siran, Thomann, Floch, Steckel, Schwarberg, Perault de Jotemps.

Huitième série. — MM. de Bergevin, Chevrier de Corcelles, Caillaud, Delvaquerie, Febvre, Hamy, Lials, de Masin, Thery, Anderson, Bordereau, Ferrand, Girard, Maubert, Fontaine, Jeanmaire, Cazalis, Dorizon.

Les candidats dont les noms suivent ont été reçus à la session extraordinaire de baccalauréat (section sciences-langues vivantes) :

Première série. — MM. Adam, Ballot, Bazin, Bertrand, Bouquet, Delcroix, Duhois, Herbrecht, Lerche, de Maulde, Metzli, Nicolas, Remi, Sax, Sirieix, Thiolère, Froville, Bregger, Perils, Prieur.

Deuxième série. — MM. Bonnigal, Caplet, Couturier, Delmas, Groussot, Morel, Bellet, Archambault, Flaman, Greemé, Hallouin, Varières.

Troisième série. — MM. Beghin, Boucher, Gendre, Graillot, Paul Laurans, Maximilien Laurant, Lemaitre, Toulon, Dubus, Villatte, Hertel, Martin, Nabili, Pettithory, Maire.

Quatrième série. — Mlle Pagniez, MM. Armagnac, Bailly, Bertrand, Descombes, Dubois, Forcioli, Keller, Laurent, Lerche, Paris, Schmitter, Trolier, Verzieux, Macron, Lemale, Van Biene, Aubertin, Blondel, Le Fernoux, Méron, Mortureux, Ruelhaa, Liénard.

Cinquième série. — MM. Bertou, Delalande, Félix, Froment, Lavallée, Lefort, Schott, Temporel, Varagne, Monestès, Dehault, Lesson, Chédet, Letin, Niquet, Villoutreix, Courtin, Leeroix, Laugenie, Salin, Foliot.

A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

Le théâtre romain de Mérida

Hier, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Raymond Lantier, membre de l'École des Hautes Etudes Hispaniques, donna lecture d'une note sur le théâtre romain de Mérida : construit en l'an 16 avant Jésus-Christ, ce théâtre vient d'être rendu à la lumière par les soins de M. J.-J. Ramon-Mérida. Seuls les abords immédiats du monument et la circulation extérieure de l'hémicycle n'ont pu être encore explorés. Le monument montre un plan régulier et, en général, est bien conservé. Il comprend trois séries de gradins auxquels on accède par des escaliers extérieurs et un couloir construit dans la maçonnerie qui supporte l'arcade. Le mur de fond de la scène est effondré, mais on a pu recueillir de nombreux fragments décoratifs qui témoignent de la richesse de l'ornementation de cette partie de l'édifice. Détruit par un incendie, la scène fut reconstruite par Hadrien en 135 de notre ère. Ruiné par les invasions maures du troisième siècle, le théâtre fut restauré par Constantin au début du quatrième siècle. Il fut sans doute abandonné vers le cinquième siècle, mais il est difficile de fixer une date précise.

LANGUES LEÇONS & TRADUCTIONS PIGIER

Ayuntamiento de Madrid

Nous avons des amis dans les pays lointains

Ce qu'écrivait une Française d'Australie

Les journaux ont déjà appris au public français la conduite digne d'éloges des contingents canadiens, indiens et australiens; ce que nous savons moins, c'est l'effort persévérant de philanthropie qui a été fait en notre faveur dans ces lointaines colonies depuis le début de la guerre.

Qu'on nous permette seulement, à titre d'exemple, d'extraire quelques passages d'une lettre que nous adressait d'Australie, le 10 janvier dernier, une de nos compatriotes, Mlle Soubeyran, qui depuis de nombreuses années enseigne notre langue et propage notre « culture » dans le meilleur pensionnat de jeunes filles de Sydney, fondé par elle :

« Je ne vous parlerai pas des tristesses de la guerre, vous ne les voyez et ne les sentez que trop. Je vous dirai, au contraire, ce que fait la petite Australie de 5 millions d'habitants, en particulier ce que fait l'Etat de North South Wales (un million et demi d'habitants). D'abord, on a travaillé et donné pour les malheureux Belges; on ne compte plus les vêtements faits, donnés et envoyés, surtout pour les enfants, et non pas des objets quelconques et sans valeur, mais tout ce qu'on a pu trouver de mieux, en s'ingéniant même à choisir des couleurs gaies pour réjouir ces pauvres innocents. Le gouvernement de N. S. Wales a voté 100.000 livres sterling, les particuliers ont offert 160.000 livres sterling (soit 6.500.000 francs) et plus de 100.000 vêtements : voilà pour les Belges !

« La Croix-Rouge s'est alors mise au travail : dans l'hôtel de ville, des centaines de femmes appartenant à toutes les classes se sont relayées de jour en jour pour tailler, coudre, tricoter, emballer, et cela continue... La chambre de commerce a envoyé des millions de moutons et de bœufs frigorifiés. Les meilleurs de nos jeunes gens se sont engagés, et le gouvernement a voté plusieurs millions pour venir en aide à ceux que les soldats laissent derrière eux. Les Australiens se battent bien; accoutumés à se tirer d'affaire dans les solitudes du « Bush », ils montent (1) et tirent bien, sachant dormir à la belle étoile par tous les temps. »

Dans une précédente lettre expédiée de Sydney le 15 novembre, Mlle Soubeyran nous communiquait les résultats de la propagande faite par la Ligue Franco-Australienne, dont elle est secrétaire :

« L'appel contenu dans le numéro du *Sun* que je vous expédie nous a valu 125.000 francs offerts par le gouvernement à notre Ligue (ou plutôt par le « Premier », M. Holman). Je voudrais que nos compatriotes sachent combien a été généreux envers nous le gouvernement de la Nouvelle-Galles du Sud. Dites-le à qui vous pourrez. Nous câblons à Londres cette semaine 75.000 francs pour l'entretien de quatre ambulances à moteur qui devront être expédiées en France. Grâce à des dons qui ont été faits de par ailleurs, nous avons encore 72.000 francs, que nous dépenserons ici pour qu'ils profitent au pays autant qu'à vous tous.

« Les quelques Français qui sont à Sydney ont voulu faire leur possible. Un concert organisé par Mlle Leverrier (2) a rapporté 40.000 francs, qu'on a adressés télégraphiquement à la Croix-Rouge française; le drapeau français s'est vendu 115 livres sterling (2.875 francs).

C'est dans les heures d'épreuves qu'on discerne ses vrais amis, et cette guerre est pour nous l'occasion de compter ceux qui nous aiment dans le monde.

Entre tous, nous devons penser à ceux de nos compatriotes, assez rares il est vrai, mais d'autant plus méritants et si utiles pour notre pays, qui défendent la cause de notre civilisation dans des pays que la plupart d'entre nous ne connaissent même pas. C'est grâce à leur fidèle patriotisme, à la noblesse de leur vie française, au rayonnement des idées dont ils ont été les interprètes que nous comptons autant d'amis sur la planète que l'Allemagne s'est fait d'ennemis par ses marchands espions, cupides et envieux.

Hélène Sailles,
Agrégée de l'Université.

(1) Toby, le bien connu traqueur indigène, vient de s'enrôler. Il dit qu'il peut monter « tout ce qui a quatre pattes » (anything in the shape of orseflesh).

(2) Descendante directe du fameux astronome français.

SUR LE FRONT RUSSE

Les Austro-Allemands tentent une offensive aussitôt enrayée

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major russe. — Dans les Karpathes, nos troupes progressent par la vallée d'Ondava; elles ont délogé, le 6, les Autrichiens du secteur Stropko-Puczacz.

Dans la direction de Mezo-Laborez, les Austro-Allemands, ayant reçu des renforts considérables, tentaient de développer une offensive. Pourtant nos troupes, après avoir occupé le front Czabaloec-Szuko, ont repoussé toutes leurs attaques en leur infligeant des pertes sérieuses.

Dans la région située au nord du chemin de fer d'Oujok à Berezna, nos troupes effectuent avec succès la traversée de la chaîne principale des Karpathes; elles ont obtenu des résultats essentiels, au point de vue tactique, sur les hauteurs situées au sud et au nord de Volosate.

Dans les autres secteurs du front, on ne signale aucun changement important.

L'épuisement des régiments allemands

LONDRES. — Le *Morning Post* publie une dépêche de Pétrograd d'après laquelle la débâcle a commencé dans les Karpathes. Les pertes subies par les régiments allemands, durant ces derniers mois, où ils se sont épuisés en attaques vigoureuses, mais vaines, contre les positions russes, sont énormes.

L'effectif complet des régiments allemands engagés dans cette lutte titanique a été renouvelé trois ou quatre fois. Mais tous les sacrifices ont été inutiles; l'ennemi accepte maintenant sa défaite et se retire, tandis que les Russes continuent leur marche énergique plus au sud. (Information.)

Quelques épisodes

PÉTROGRAD. — Dans les Karpathes, le 14 mars, au cours d'une attaque très importante contre la cote 884, à 5 verstes au nord de Volia Michowa, le capitaine en second Bikoff s'est particulièrement distingué. Malgré un feu violent de l'ennemi, il a fait avancer sa demi-batterie de pièces de montagne sur une ligne de chaînes, il a réduit au silence trois mitrailleuses et a contribué beaucoup à la prise de la position ennemie, que de grandes forces autrichiennes ont évacuée, abandonnant plus de 1.000 prisonniers.

Les Allemands ayant engagé une offensive de Memel sur Andrewo, le 7 avril au matin, ont occupé Andrewo, mais en ont été délogés vers 5 heures du soir. En occupant Andrewo, nos troupes ont trouvé 34 blessés russes, 4 autres avaient été achevés par les Allemands, un cosaque avait été coupé en morceaux.

Sur le littoral de la Baltique, près de l'embouchure de la Swenta, un croiseur allemand a lancé 20 obus à gros calibre sur une maison de campagne de Buwendishof.

Selon des renseignements reçus de Draiewo, nos avions ont bombardé avec grand succès des trains rassemblés sur ce point.

A l'est de Mariampol, le 6 avril, un petit détachement d'infanterie russe a enlevé d'assaut le village de Godynizki et capturé 50 Allemands. (Havas.)

Un soldat russe martyrisé parce qu'il refusait de parler.

L'état-major russe communique les détails suivants sur un épisode émouvant qui s'est passé près de la frontière méridionale de la Prusse orientale :

Dans la nuit du 29 mars, les Allemands ayant fait prisonnier, au nord de Mychmetz, un de nos éclaireurs, le sous-officier Paphy Panasiouk, le conduisirent à leur quartier, au village de Rozoga, où ils le torturèrent en présence de dix officiers allemands qui tentaient de lui arracher des renseignements sur les emplacements de nos troupes.

Panasiouk fut invité à espionner au profit des Allemands; une récompense en argent lui avait été promise. Sur son refus catégorique, Panasiouk fut menacé, en cas d'obstination, d'avoir successivement les oreilles et le nez coupés, puis les yeux crevés et d'être pendu par les jambes. Ces menaces n'ayant pas ébranlé le courage de Panasiouk, un officier lui coupa d'abord avec des ciseaux le lobe de l'oreille droite; puis, à quatre reprises successives, il lui découpa le pavillon de l'oreille en ne laissant qu'un bout de cartilage autour du canal auriculaire. En même temps, un autre officier mutilait le nez du malheureux en séparant le cartilage d'avec l'os et en lui portant des coups de dents. La torture dura une heure entière et aboutit à aucun résultat.

Panasiouk fut amené sous escorte vers un lieu d'internement, mais il s'échappa du convoi en profitant de l'obscurité.

Il a été placé à l'hôpital de Varsovie; les médecins ont fait un procès-verbal de sa déposition et ont photographié sa face mutilée.

Le grand-duc Nicolas lui a conféré la croix de Saint-Georges du premier degré et une gratification en argent, en récompense de sa fidélité à son serment et de son courage.

"Les princes doivent être élevés de bonne heure à l'école du devoir"

[Paroles du roi Albert, présentant son fils aîné au 12^e régiment de ligne.]

A l'occasion de la fête du souverain belge, de nombreux témoignages de sympathie sont parvenus au roi Albert; les ministres belges, les premiers, ont tenu à adresser leurs vœux et à exprimer la conviction que « bientôt le roi, acclamé par la nation entière, fera sa rentrée triomphale dans sa capitale, à la tête de sa vaillante armée victorieuse, sous son haut commandement ».

La presse anglaise sans exception fait l'éloge du roi Albert, qui, comme le fait observer le *Morning Post*, « a peut-être perdu tous ses biens, mais a gagné moralement et spirituellement plus que les paroles ne peuvent l'exprimer dans le cœur de son peuple héroïque ».

Le roi Albert, du reste, n'est pas de ceux que l'infortune abat; tout récemment, en présentant au 12^e régiment de ligne son fils, le duc de Brabant, le souverain a prononcé des paroles qui ne peuvent que rapprocher davantage le roi et la nation belge. La reine, le baron de Broqueville assistaient à cette cérémonie, et voici quelques passages de l'allocution que le roi Albert prononça, à cette occasion, devant le régiment :

Officiers, sous-officiers, soldats,

Je vous ai réunis aujourd'hui pour vous présenter mon jeune fils.

Si j'ai choisi le 12^e de ligne pour que mon fils y soit formé au métier des armes, c'est parce que ce régiment s'est distingué entre tous par sa vaillance au cours de la campagne passée.

Après avoir évoqué les brillants états de service du régiment, qui valut à ce corps la décoration du drapeau, le roi termina :

En plaçant mon fils à la suite de votre régiment, je suis heureux de vous donner un gage de mon entière confiance.

Les princes doivent être élevés de bonne heure à l'école du devoir et il n'en existe pas de meilleure qu'une armée comme la nôtre, qui personnifie héroïquement la nation.

Mon fils a revendiqué comme un honneur de porter l'uniforme de nos vaillants soldats.

Il sera très fier d'appartenir à un régiment dont les actes de bravoure et de dévouement au pays fermeront une page glorieuse de notre histoire nationale.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le lieutenant de vaisseau de réserve Quernel est nommé au commandement du dragueur de mines *France*.

Le lieutenant de vaisseau Quernel est un des quatre officiers qui ont survécu au naufrage du *Bouvet*.

A peine échappé au danger, l'héroïque marin a voulu occuper un poste plus périlleux encore. Il va désormais commander un des bâtiments chargés de la relève des mines et contribuer ainsi à assurer la sécurité des forces navales anglo-françaises dans les Dardanelles.

TRIBUNAUX

Le brave avait trop bu. — Titulaire de vingt-deux condamnations, François Benninger, originaire de Troyes, bien que réformé, s'engagea, au début de la guerre, pour tenter de se réhabiliter. Sur le champ de bataille, il se conduisit en héros. Par trois fois il fut désigné pour couper les fils de fer barbelés des tranchées allemandes; il conquit les galons de caporal et fut cité à l'ordre du jour. Blessé grièvement au bras gauche — paralysé pour toujours. — Benninger fut évacué sur l'hôpital auxiliaire de la rue Lhomond. Un beau jour, il eut l'autorisation de sortir; il but plus que de raison, passa la nuit au poste de police des Halles et traita de « rossard » le garde municipal qui le lendemain matin vint le chercher pour le reconduire à l'hôpital.

Après plaidoirie de M^e Bernardeau, Benninger a été acquitté.

Souvenirs de guerre. — Employé à la gare de Noisy-le-Sec, Victor Monceau a pris, le 19 mars, dans un wagon à destination du front, un pain de guerre. Une perquisition faite à son domicile fit découvrir quelques menus objets provenant du champ de bataille : une douille d'obus, des chargeurs anglais et allemands.

Après réquisitoire de M. Wattinne, commissaire du gouvernement, qui demande de ne pas retenir le fait d'avoir détourné des souvenirs de guerre, et plaidoirie de M^e Mercier, le conseil condamne Monceau à 10 francs d'amende.

Nouvelles parlementaires

La fabrication des explosifs

La commission sénatoriale de l'armée a entendu hier la lecture du rapport de M. Henry Bérenger sur la fabrication des poudres et explosifs. Elle en a approuvé les conclusions.

Le matériel de guerre

La deuxième sous-commission de l'armée (armement et munitions), que préside à la Chambre M. Treignier, est rentrée hier matin du Creusot, où elle était allée, accompagnée du général Péday, poursuivre son enquête sur la production du matériel de guerre.

Une note officielle du gouvernement serbe

Sur l'incident de Stroumitza

En réponse au communiqué d'origine bulgare, concernant les événements de Stroumitza, on nous communique la note suivante :

NICH. — Tous les comitadjis étaient bien armés, mais vêtus d'uniformes différents; ils possédaient également des armes de provenances diverses.

Beaucoup de nos soldats ont été tués ou blessés par des balles dum-dum, et de nombreux cadavres ont été trouvés mutilés.

Le hasard a voulu que, le même jour, l'attaché militaire de Roumanie en Serbie traversât le terrain du combat et vit ces cadavres mutilés, dont certains furent photographiés par lui. Des médecins qui ont parcouru les mêmes lieux le 24 mars et le 6 avril ont photographié les cadavres carbonisés, ayant les yeux crevés et les mains coupées, et qui se trouvaient à proximité de la gare de Stroumitza.

Sur les cadavres des comitadjis, des documents ont été trouvés prouvant la présence d'Autrichiens parmi eux. Ces documents seront publiés. Les soldats de nos postes-frontières furent presque tous tués et les sentinelles mutilées; mais des renforts arrivèrent rapidement au détachement qui défendait la gare et la voie ferrée, et l'attaque put être repoussée.

Les comitadjis bulgares ont contraint à émigrer tous les habitants de la ville de Lemnos, qu'ils ont traversée. La population turque n'a fait pour ainsi dire aucune opposition, car la population mahométane cherchait auparavant à gagner la Turquie. Cette intention s'était affirmée depuis la déclaration de guerre sainte et depuis que les habitants ottomans de la Serbie devaient servir dans l'armée; mais elle ne put se réaliser pour plusieurs raisons, dont la principale est que la Grèce n'autorisait pas le passage par Salonique, et aussi que même si le passage eût été possible, l'embarquement pour la Turquie ne pouvait avoir lieu à cause de l'état de guerre maritime. Quelques-uns des expulsés mahométans ont réussi à regagner leurs foyers.

L'interrogatoire d'un des comitadjis mahométans blessé est très intéressant. Il sera publié demain; on pourra se rendre compte de la façon dont fut préparée cette attaque et que son but était la destruction du chemin de fer et l'interruption des communications.

On verra, d'autre part, comment les Bulgares racontèrent aux populations musulmanes que l'armée bulgare les suivait.

La dénégation du gouvernement bulgare que cette incursion ait été organisée en territoire bulgare et l'affirmation qu'il s'agit d'une révolte de la population elle-même sont l'une et l'autre dénuées de tout fondement.

La Serbie accepte aussi qu'une commission internationale enquête sur le véritable état de choses et puisse convaincre même les amis des Bulgares qui, après toutes ces explications, voudraient encore mettre en doute le communiqué serbe.

Nous avons invité plusieurs agences et rédactions de grands journaux européens à venir se convaincre et voir qui cherche à tromper toute l'Europe. Nous espérons que beaucoup d'entre eux répondront à notre appel.

La Bulgarie persiste dans sa version

SOFIA. — Conformément aux ordres donnés, les rebelles qui se sont présentés à la frontière bulgare ont été désarmés et transportés à l'intérieur du pays. Cette mesure, prise dès le premier jour, prouve, mieux que toute autre chose, la correction irréprochable du gouvernement bulgare dans l'affaire de la révolte de Valandovo.

L'opposition bulgare souhaite une entente balkanique

Le journal *la Bulgarte*, de Sofia, qui vient d'arriver à Paris, se dit en mesure d'affirmer que les chefs des divers partis de l'opposition ont fait une démarche auprès du gouvernement pour lui faire savoir qu'ils estimaient d'accord avec la grande majorité de la population et de l'armée, qu'il était nécessaire que la Bulgarie s'entendît avec la Serbie, la Grèce et le Monténégro, et se rapprochât de la Triple-Entente.

Le croiseur "Asama" ne peut être renfloué

Une dépêche de San-Francisco annonce que le capitaine du remorqueur chargé de renflouer le croiseur cuirassé japonais *Asama*, échoué sur la côte de Californie, a déclaré que tout espoir de réaliser cette opération doit être abandonné.

[L'*Asama* a un déplacement de 10.000 tonnes et file 21 nœuds. Il porte quatre canons de 203 millimètres, quatorze de 152, douze de 76 et quatre de 43.]

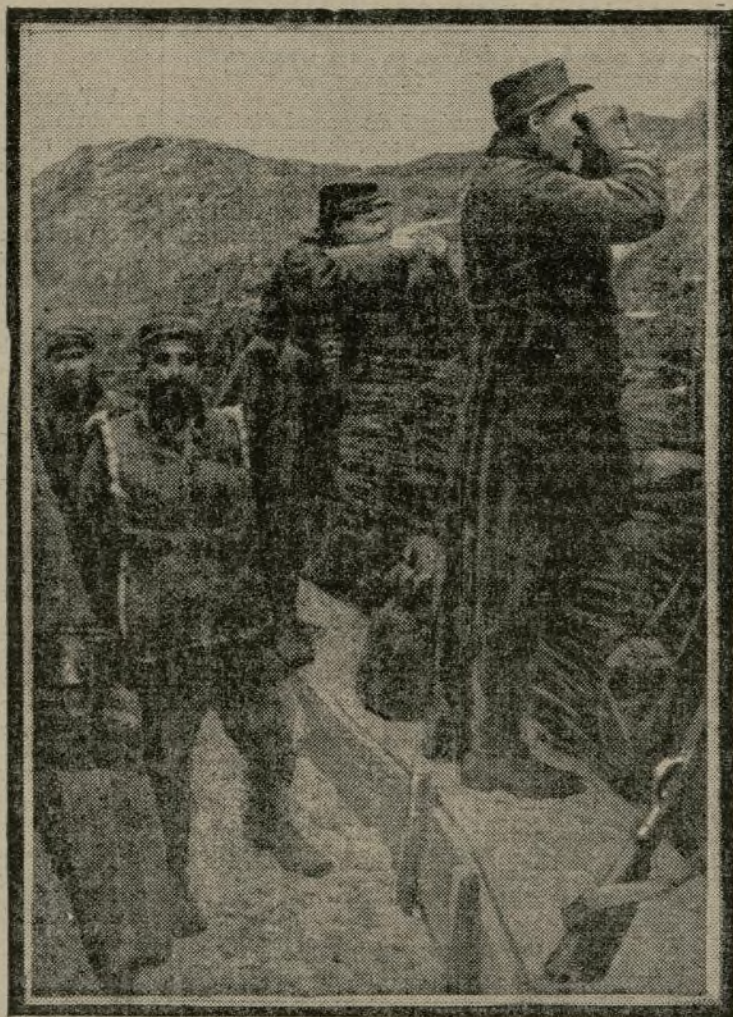
CHEZ MACÉ 3, rue d'Aguesseau, les soins des pieds et des mains y sont donnés comme par le passé. — Téléphone : Gutenberg 12-97.

Périsco-photographie



L'officier observe l'éclatement de nos obus dans la tranchée ennemie, tandis qu'à ses côtés un soldat prend un cliché grâce à l'appareil prudemment exhaussé à la pointe d'une petite branche.

Le poilu complet



Pour justifier plus parfaitement l'épithète dont il est fier, ce poilu n'a pas cru mieux trouver que de se faire une cuirasse en poil de mouton, à la façon des pacifiques bergers.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— S. M. le roi des Belges a nommé Mme Robert de Broqueville, née de Jessaint, belle-fille du ministre de la Guerre de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold, « pour l'inlassable dévouement dont elle a fait preuve en soignant les blessés sur le champ de bataille, dès le début de la campagne et pour l'initiative et l'esprit d'organisation qu'elle a montrés en fondant « l'Œuvre des Belges » à Dinard ».

MARIAGES

Le mariage du comte Jean de Beausacq, avec Mlle Charlotte Benoist a, en raison des circonstances actuelles, été célébré dans la plus stricte intimité, en l'église Saint-Roch, le 13 mars.

NAISSANCES

La vicomtesse de La Selle, née Noblet La Clayette, a mis au monde, le jour de Pâques, au château de la Chênaie (Maine-et-Loire), un fils, qui porte le nom de René.

— La comtesse de La Garde de Saigues, née de Missols, a heureusement mis au monde, à Lyon, un fils, René, le 8 avril.

— Mme André Delacour, née Bollaert, a donné le jour, à Paris, à un fils, qui a reçu le prénom de Robert.

— Mme Pierre de Limairac, femme du lieutenant de vaisseau, est mère, à Brest, d'un fils, qui a reçu le nom de Jean.

— Mme Adrien Rousseau a heureusement donné le jour, le 8 avril, à un fils, Claude.

NECROLOGIE

Le lundi 12 avril, une messe sera dite pour le repos de l'âme du comte de Montrichard, maréchal de logis au 28^e dragons, à onze heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot.

— En l'église Saint-Jean-Baptiste de la Salle, rue Dutot, une messe sera dite, après-demain lundi, à la mémoire du fils de l'intendant général Burguet, le sergent Georges Burguet, tué au combat des Eparges, le 17 février.

Nous apprenons la mort :

De Mme Kunkelmann, née Dietz, décédée à Reims, le 5 avril, à l'âge de 87 ans. Elle était la mère et belle-mère de M. et Mme F. T. Kunkelmann, de M. Henry Kunkelmann et de la comtesse de Caffarelli; la grand-mère de Mlle Yolande Kunkelmann, de Mlle Marie-Thérèse de Caffarelli, du comte Max de Caffarelli, maréchal des logis chef au 3^e cuirassiers, et de MM. François, Jacques et Philippe de Caffarelli.

Du colonel Henri Mondain, ancien chef d'état-major de la place de Paris et du commandement de la défense, décédé à Nantes, à l'âge de 69 ans. Il était le fils du colonel Hippolyte Mondain, qui fut ministre des Travaux publics et ministre de la Guerre en Serbie, et le frère de Georges Mondain-Monval, le regretté bibliothécaire-archiviste de la Comédie-Française, et l'oncle de M. Jean Mondain-Monval, archiviste-adjoint de la Comédie-Française.

Du colonel Louis Lemoine, commandeur de la Légion d'honneur, commissaire du gouvernement près le conseil de guerre, décédé à Nantes, le 7 courant.

De Mme Emile Beaujan, veuve de l'inspecteur d'Académie de Paris, et belle-mère de feu M. Abel Hovelacque, l'ancien député.

De M. Camille Sourisseau, inspecteur à la Compagnie P.-L.-M., décédé à l'âge de 65 ans, à Lyon.

Du marquis de Montgrand, âgé de 62 ans, décédé à Marseille.

De M. P.-J. Perrot, ancien notaire, ancien maire de Villers-Farlay (Jura), ancien juge de paix suppléant du premier canton de Lyon, décédé dans sa 75^e année.

De Mme Louis de Moncuit de Boisguille, née de Boisrenard, décédée en son hôtel, à Rennes âgée de 73 ans.

De Mlle de Casotte, sœur de M. de Casotte, ministre plénipoten-

tentaire, et belle-sœur de M. des Portes de La Fosse, ministre de France à Lima;

De la vicomtesse de Saint-Meleuc, née Mathilde de Tinguy de Nesmy, décédée à Nantes;

De Mme Dolorès Delavat y Silva Arcas, veuve de l'auteur célèbre, M. Juan Valera, et mère du marquis de Villalinda, ministre d'Espagne à Lisbonne, décédée à Madrid;

De M. Christian Jagerschmidt, décédé à l'âge de 92 ans;

Du docteur J.-J. A. Lavat, médecin-major de première classe en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Granville (Manche), à l'âge de 70 ans.

Mort de M. Georges Berry

On annonce la mort de M. Georges Berry, député de la Seine, qui a succombé hier matin aux suites d'une affection du foie, dont il souffrait depuis assez longtemps déjà. Il y a deux jours, malgré l'affection dont

il était atteint, M. Georges Berry était encore venu à la Chambre prendre part à une réunion des députés de Paris.

M. Georges Berry était né à Bellac (Haute-Vienne), le 8 mars 1852. Docteur en droit et publiciste, M. Georges Berry avait commencé sa carrière publique en entrant au Conseil municipal de Paris, où il représenta le quartier du Faubourg-Montmartre pendant neuf années consécutives, de 1885 à 1894. Il fut élu député en 1893

aux élections générales par la première circonscription du neuvième arrondissement de Paris, et fut renommé constamment à chacun des renouvellements de la Chambre qui eurent lieu jusqu'en 1914.

Peu après son entrée à la Chambre, il fit partie du groupe nationaliste; puis, lorsque, par suite des circonstances, cette fraction parlementaire disparut et qu'une nouvelle classification des groupes s'établit, il s'inscrivit au groupe des indépendants.

M. Georges Berry a publié un certain nombre de mémoires ou d'ouvrages de droit, notamment sur des questions d'assistance.

Musée de l'armée, aux Invalides

Le musée, où sont exposés drapeaux, canons, mitrailleuses, Taube et débris d'un Zeppelin pris à l'ennemi, un de nos biplans et un de nos 75 criblé de projectiles, un de nos 90, des spécimens de projectiles, des dessins et peintures faits sur le front, est ouvert de midi à 4 heures; le vendredi, moyennant 1 franc, au profit du Vêtement du Prisonnier de Guerre, rattaché à la Croix-Rouge française et, gratuitement, les dimanches, mardis et jeudis.

Nouvelles brèves

Une manifestation interventionniste en Roumanie. — L'Action Nationale a organisé avant-hier une importante démonstration à Cracova en faveur de l'entrée en action du gouvernement. Des discours ont été prononcés par MM. Filipesco et Take Jonesco.

A la Diète d'Alsace-Lorraine. — La Diète d'Alsace-Lorraine s'est réunie le 8 avril. Sont absents, parmi les députés : MM. Wetterlé, Blumenthal, remplacés par Kuntz, Wiegand, remplacé par Lowak, et Immer, maire de Metzeral.

L'organisation civile de Rome en cas de guerre. — La municipalité de Rome a fait afficher un règlement relatif à l'organisation civile en cas de guerre.

Arrestation d'un socialiste italien. — La police de Rome a arrêté un socialiste connu, typographe à la Chambre des députés, au domicile duquel on a trouvé un appareil de télégraphie sans fil. (L'Information.)

Le mariage par procuration. — M. Briand, garde des Sceaux, adresse aux procureurs généraux une circulaire concernant la loi du 4 de ce mois, « habilitant, pendant la durée de la guerre, les militaires et marins qui, à raison de leur présence sous les drapeaux, ne peuvent comparaître devant l'officier de l'état civil à se marier par procuration moyennant l'autorisation préalable du ministre de la Justice et du ministre de la Guerre ou du ministre de la Marine ».

Ce n'était pas la « belle Lison ». — La justice a identifié la jeune femme dont nous avons annoncé l'arrestation dans notre numéro du 2 mars aux environs de Versailles et qu'on croyait être Mlle Louise Welsch, dit la « belle Lison ». En réalité, cette femme n'a rien de commun avec l'ancienne amie d'Ulmo. Mlle Welsch vit actuellement retirée dans sa famille, en province, et n'a nullement été mêlée à une affaire d'espionnage.

Mort tragique d'une mère et de son fils. — A Bambrugge, près d'Alost (Belgique), un jeune homme de dix-huit ans jouait de l'harmonica dans la cuisine de sa maison, lorsque sa mère l'engagea à se taire en lui faisant remarquer que le moment était mal choisi pour faire de la musique. Le jeune homme fut si fortement impressionné par cette observation qu'il mourut sur-le-champ. Sa mère, prise d'une crise de nerfs, tomba sur le corps de son fils et expira à son tour. (D. p.)

Tués par une automobile. — Avenue de l'Alma, à Paris, M. Henri Moncel, âgé de soixante-deux ans, architecte, demeurant 54, rue Violet, a été renversé par une automobile et a succombé peu après.

Chute mortelle. — Une journalière, Mme Jeanne Lesné, âgée de quarante-deux ans, a fait une chute dans la maison qu'elle habitait 8, rue Domat, à Paris, et s'est tuée sur le coup.

Un repêchage. — Des marins ont retiré de la Seine, hier, en amont du pont Neuf, à Paris, le cadavre d'un enfant âgé d'une douzaine d'années. Le pauvre petit était tombé accidentellement dans le fleuve avant-hier soir.

Accident mortel. — En gare d'Orléans-Austerlitz, à Paris, un mécanicien, M. Louis Braud, âgé de cinquante-trois ans, demeurant 90, rue Saint-Antoine, a été écrasé par une machine en manœuvre.

Honteux trafic. — M. Vallet, commissaire de police judiciaire, a arrêté hier un sujet turc nommé Vidal Cohen, âgé de trente ans, qui vendait des photographies et des cartes postales licencieuses.

THÉÂTRES

L'Opéra. — Lundi prochain 12 avril, la bibliothèque de l'Opéra rouvrira ses portes au public. A partir de cette date, elle sera ouverte tous les jours, les dimanches et les fêtes exceptés, de 11 heures à 16 heures.

Jusqu'à nouvel ordre n'auront accès dans la salle de lecture que les visiteurs munis d'une carte délivrée par l'administrateur, M. Antoine Banès.

L'Opéra-Comique. — Demain, en matinée, dans *Carmen*, Mlle Lucienne Bréval, la tragédienne lyrique, fera sa rentrée à l'Opéra-Comique. Elle sera entourée de MM. Fontaine, Boulogne; Mlle Mathieu-Lutz, Sonia Pavlov, dans *la Flamme*, etc. Pour terminer, on donnera l'épisode lyrique *les Soldats de France*, avec Mlle Marthe Chenal dans *la Marseillaise*.

Enfin, jeudi 15 avril, en matinée, *Lakmé* et *les Soldats de France*.

A la Porte-Saint-Martin. — Ce soir et dimanche, matinée et soirée, trois dernières des *Oberlé*. Jeudi 15, en soirée, première représentation du *Maitre de Forges* avec MM. Jean Coquelin, Jean Kemm, Numès; Mmes Nelly Cormon, Andrée Pascal, Sabrier, etc.

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — Interrompues par les vacances de Pâques, les conférences de la revue *la Renaissance* reprendront le mardi 13 avril, à 3 heures.

Ce jour-là, on entendra M. Georges Weill, ancien député de Metz au Reichstag, qui parlera de *l'Alsace-Lorraine française*. Le vaillant député de Metz attirera certainement une foule patriotique désireuse d'acclamer en lui l'un des représentants les plus éloquents de nos chères provinces bientôt redevenues françaises.

On entendra ensuite, les vendredis et les mardis, les conférences de MM. Vincent d'Indy, Gabrielle d'Annunzio, le professeur Pozzi, Paderewski et Denys Cochin, qui contribueront ainsi à l'active propagande entreprise pour affirmer la volonté de la France de poursuivre jusqu'au bout sa mission sacrée.

On peut retenir des places au siège des conférences : Galleries Georges Petit, 8, rue de Sèze.

Toutes ces conférences seront publiées dans la revue *la Renaissance*, en même temps que la grande enquête de M. Etienne Charles sur *la France nouvelle*, enquête qui produit dans les milieux politiques, littéraires et artistiques une profonde impression.

Au Théâtre Antoine. — Jeudi prochain 15 avril, en matinée de gala (Aldé aux Blessés), première et unique représentation d'*Une Nuit de Rouget de l'Isle*, pièce en deux actes mêlés de chant, de M. Ch. Esquier, interprétée par Mlle Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique, Paule Andral, du Vaudeville, et MM. Berthaud, de l'Opéra-Comique, Bullier, de l'Athénée, Interprètes par MM. Fontaine, de l'Opéra-Comique; Gildès, Marcel Lévesque, de l'Athénée; Rivière, Tarride, et Mlle Y. Garrick, Gullini, de la Comédie-Française; Goerlich, E. et S. Kübler, de l'Opéra (dances); Renée Lénars, Andrée Mégard, J. Provost, de la Comédie-Française, J. Thomson, Causerie de M. Ch. Esquier sur « Guillaume II et Nérón ». *La Marseillaise* par Mlle Chenal.

Matinée d'Alliances et Amitiés françaises. — Le programme de la belle matinée de gala qui sera donnée au Châtelet le samedi 17 avril, par l'Union Nationale des Alliances et Amitiés françaises, au profit des blessés militaires et des réfugiés, s'est augmenté depuis hier des noms suivants : Mlle Renée du Minil, de la Comédie-Française; Mlle Myrtil, de l'Opéra de Nice; MM. Gallpau, M. Paul Ardot, Armand Bour, Mlle Mariette Shilly, M. Violet, Mlle Dermoz, Alice Leitner, Danielle-Lory, Madeleine Deval, le chanteur populaire Lucien de Gerlor, Mlle Madeleine Lyrise, Madeleine de Valmalette, Madeleine Van Eyndhoven et Valentine Jeandet.

A Monte-Carlo. — La saison artistique continue avec les Concerts Classiques, dirigés par M. Léon Jehin, les Concerts Symphoniques, dirigés par M. Louis Ganne. Les sélections d'opéras et de représentations patriotiques, sous le titre général de *Visions de gloire*, feront revivre à la scène, sous forme de tableaux militaires, les grandes figures historiques qui symbolisent les victoires de la France : Jeanne d'Arc, Condé, Bonaparte, Joffre, ainsi que les gloires des nations alliées. Des poèmes inédits commenteront ces visions et seront soit récités, soit chantés par des artistes tels que Mmes Marcelle France, Heilbronner, MM. Daragon, Journet, Aquistapace, Noberil, le ténor russe Arens. La mise en scène des *Visions de gloire* est réalisée par MM. Visconti et Eugène Frey. Des ballets du répertoire (*Faust*, *Hamlet*, *Henry VIII*) compléteront ces spectacles d'un genre nouveau et étroitement rattachés par leur caractère à la guerre actuelle. Ce programme de concerts et de représentations se prolongera jusqu'au 15 mai.

SAMEDI 10 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 62-22). — A 8 heures très précises, *le Cid*, *la Marseillaise*; dimanche 11 avril, matinée à 1 h. 30, *Gringoire*, *Primerose*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — A 8 heures, *le Jongleur de Notre-Dame*, *les Amoureux de Catherine*; dimanche 11, en matinée, *Carmen*; jeudi, *Lakmé* et *les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 2 h. 1/2, cinquième Festival de musique française, *la Damnation de Faust*; soirée à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*; dimanche 11, matinée à 2 heures, *l'Avare*, *le Dépit amoureux*; soirée à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*.

Théâtre Sarah-Bernhardt (161. Arch. 60-70). — A 8 heures, et demain, en matinée et en soirée, *l'Aiglon*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-30). — A 20 h. 45, *ça va !*

ça va ! revue, et *le Homard* (R. Mistreo, Alice Weill, de Bedts, etc.). Location sans augm.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 8 heures, et demain, en matinée et en soirée, *les Oberlé*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 8 heures, et demain, en matinée et en soirée, *Marceau*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Dorns*.

Bouffes-Parisiens (Gut. 45-58). — A 20 heures, *la Jalouse*, de Sacha Guitry, et *le Bouquet*.

Pour le Foyer du Blessé. — A 2 heures, au Concert Mayol, grande matinée de gala au profit des blessés militaires soignés à Paris dans les hôpitaux de l'Assistance publique.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, soirée à 8 heures. Nouveau programme : *la Petite Andalouse*; *le Rêve au Clair de lune*. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

LES SPORTS

CYCLISME

Cyclistes volontaires. — Chargée par le général Gallieni de différents services de liaison dans les formations militaires du camp retranché de Paris, l'Union Véloépidémique de France fait appel aux jeunes gens de Paris et de la banlieue des classes 1917 et 1918, ainsi qu'aux ajournés des classes 1914, 1915 et 1916. Les engagés volontaires doivent être possesseurs d'une bicyclette munie de pneus en bon état.

Les inscriptions pour assurer les missions que veut confier le gouvernement militaire de Paris au corps des cyclistes volontaires sont reçues tous les jours, de 2 heures à 4 heures, au bureau militaire de l'U.V.E., 24, boulevard Poissonnière.

NATATION

Club des Nageurs de Paris. — Les membres du Club sont priés d'assister à la réunion mensuelle demain dimanche, à 9 h. 1/2 du matin, Café du Tambour, 10, place de la Bastille.

AUTOMOBILE

La circulation est modifiée. — Pour faciliter aux intéressés les démarches nécessaires et diminuer l'attente, des saufs-conduits temporaires pour la zone de l'intérieur pourront être délivrés au bureau militaire annexe du gouvernement de Paris (à la préfecture de police), sur la présentation par l'un des intéressés des demandes individuelles de toutes les personnes devant effectuer le voyage avec lui.

Ces demandes devront être préalablement signées par les intéressés et visées par l'inspection générale de la circulation.

Toutes les pièces d'identité sont nécessaires pour la personne qui porte la demande et des pièces militaires pour les voyageurs qui l'accompagnent.

La Bourse de Paris

DU 9 AVRIL 1915

Comme suite à celle d'hier, la séance d'aujourd'hui a témoigné de dispositions satisfaisantes. Un peu moins d'affaires peut-être dans certains compartiments, mais résistance quasi générale, c'est-à-dire que les réalisations qui se présentent sont facilement absorbées.

Notre 3 0/0 perpétuel s'est négocié à 72,60; le 3 1/2 0/0 à 91,40 et le 3 0/0 amortissable à 78,20.

Aux fonds étrangers, l'Extérieure poursuit sa reprise à 86,85, tandis que le Turc fléchit de 65,30 à 65. Les Russes consolident leurs récents progrès.

Rien de particulièrement intéressant n'est à signaler du côté des établissements de crédit, qui maintiennent à peu près leur niveau de la veille.

Du côté de nos grands Chemins, le P.-L.-M. et l'Orléans accentuent leur gain des séances précédentes, le premier à 1.114, le second à 1.149.

Lignes espagnoles bien tenues. En valeurs diverses, notons quelques points de hausse sur le Rio à 1.567. Suez, par contre, en réaction à 4.350.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Communiqué à titre de renseignement

A partir du dimanche 11 avril, d'intéressantes améliorations seront apportées au service des trains de voyageurs qui sera modifié sur l'ensemble du réseau (banlieue et grandes lignes).

Sur toutes les lignes de banlieue, la vitesse des trains sera celle des trains omnibus du temps de paix.

Sur les grandes lignes, la vitesse des trains omnibus sera accélérée. De plus, bon nombre de trains seront déplacés pour assurer de nouvelles correspondances ou permettre de meilleures relations régionales et reportés dans des horaires se rapprochant, dans la mesure où il était possible de le faire, de ceux du service commercial.

Consulter dans les gares le Livret-Horaires de ce nouveau service.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

VIN pièce, port régie compris. Echant. 0,60 contre remboursement. Blanc 80, Rouge de SAIKAS et Cie, 25, Q. Paludate, Bordeaux. 70 fr.

CARTES POSTALES vraiment artistiques, actualité, Bistre, Couleurs, Simili-Bromura de 20 à 45 fr. le mille, 300 assorties : 15 fr. ou 100 échantillons divers : Fr. 3.50. UNION NATIONALE, 57, Rue Turbigo, Paris.

DERNIER TRAIN PRIVÉ A SENLIS

Départ dimanche 11 avril, midi 55. Retour, 19 h. 25. Billets chez G. Le Bourgeois, 38, boulevard des Italiens.

la Blédine
JACQUEMAIRE

L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epicerie.

2^e la Boîte

contenant 400g net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

LE LAROUSSE
MENSUEL

La violente indignation provoquée par le crime du « Palaba » occupe encore tous les esprits, mais qu'est-ce au juste qu'un *Sous-marin*? C'est ce que bien des personnes se demandent. Le *Larousse mensuel* l'explique dans son numéro d'avril en une importante étude, très documentée et d'une remarquable précision, qu'on ne manquera pas de lire avec le plus grand intérêt. Toujours soucieux de tenir ses lecteurs au courant des grandes questions actuelles, ce même numéro consacre un excellent article à la *Lutte contre les épidémies* et donne des renseignements curieux sur la confection des *Membres artificiels*. A citer également les notes très substantielles sur les *Banques d'Emission*, les *Livres diplomatiques*, la *Nouvelle méthode de prévision du temps*, ainsi que la suite des copieux travaux sur la *Guerre en 1914-1915* et sur la *Déclaration de Guerre*. Le numéro, illustré de 70 gravures ou cartes, contient, en outre, 2 superbes pages hors texte, une carte des opérations militaires (Artois, Picardie, Ile-de-France) et la suite du *Bulletin de la Guerre au jour le jour* (Prix : 75 centimes.)

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)
(chez tous les libraires et dans les gares)

Si votre collection d'Excelsior
N'EST PAS COMPLÈTE,

réclamez-nous d'urgence les exemplaires manquants. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10; Etranger, 0 fr. 20.

AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 12 AVRIL

PARIS

EXPOSITION GÉNÉRALE

DES NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ

JOURNÉE DES SOIERIES

Nos Echos Illustrés



LA CHASSE AU BOCHE

Au-dessus de la porte de l'abri fortifié, un artiste a dessiné l'action prochaine qui bouterait l'Allemand hors de France.



EN SENTINELLE

Le fusilier marin n'avait pas chaud sur les routes de Dixmude. Mais, ingénieux, il s'est fabriqué une cahute bien utile.



SUR PILOTIS

Aux Dardanelles, les pêcheurs turcs ont, de tout temps, bâti sur l'eau ces demeures fragiles. Qu'en restera-t-il, lorsque nos cuirassés trouveront ces logis sur l'eau, dans leur ligne de tir?



QUART DE PLACE

Pour monter dans l'autobus, ce voyageur s'est mis en quatre. Mais il s'agit d'un bœuf qui a voulu prendre un Madeleine-Bastille pour « voyager » sur le front.



LE FILM DES NEUTRES

Muni d'autorisations incontestables, un cinématographe parcourt les lignes allemandes et enregistre des aspects de la guerre. Mais, venant du camp germanique, ces films ne seront-ils pas truqués?



LE GRAND CIRQUE

Assimilant leur voiture à une roulotte, ces soldats l'ont baptisée: le grand cirque de la Triple-Entente. La bonne humeur est partout dans nos rangs!



...— Quand papa sera mort, je me ferai faire une guerre pour moi tout seul... na!



Le cheval de gauche. — T'es Boche, toi?
Le cheval de droite. — Oui... A quoi vois-tu ça!



— Four de Paris! Ce n'est pas encore là que nous ferons cuire notre pain K K.

(Dessins extraits de Rigotboche, Journal édité sur le front.)